Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/champaris05cham

CHINOISERIES

Turqueries et autres Maroquinades

PAR

CHAM

— A la bonne heure! voilà du pain sur la planche.

Paris

CHEZ ARNAULD DE VRESSE, EDITEUR

55, RUE DE RIVOLI.

Paris — Imprimerie J. Voisvenel, rue du Croissant, 16.

L'empereur de la Chine dictant la lettre par laquelle il exprime aux Anglo-Français le profond chagrin qu'il éprouve du malentendu de Pei-Ho.

Le canon rayé permettant aux Anglo-Français d'entrer en rapport direct avec la cour de Pékin

— Général, allez et soyez victorieux; sinon, je ne vous dis que ça.

L'empereur de la Chine comptant sans sa natte en espérant cacher à son peuple la terreur que lui inspirent les dépêches.

— Tu vas faire la guerre aux Chinois; n'oublie pas ta petite Nini. S'il t'arrivait un malheur, envoie-moi de suite un crêpe de Chine pour que je porte ton deuil.

— Toi un lettré! allons donc farceur, tu peux seulement pas déchiffrer la lettre de ma payse.

— Allons, bon, me voilà propre! L'Europe qui me déclare la guerre et mon peuple s'est tant pochardé avec l'opium qu'il n'y a plus moyen de le réveiller.

— Comment! tu enlèves ce coupon de robe de ce magasin?

— Mais, mon ami, c'est le magasin des Deux-Magots. Nous sommes en guerre avec la Chine, c'est permis!

— Tu vas t'en Chine, eh bien, z'arrivé à Toulon j'ai vu dans le journal qu'on allait vous faire passer tous dans la musique.

— Ah bah!

— Mais certainement; on dit comme ça qu'on changera tous vos képis contre des chapeaux chinois.

— Mais quoi qu'il nous fiche dans notre soupe le caporal d'ordinaire?

— Mes z'amis, vous êtes du corps z'expéditionnaire z'en Chine, faut vous z'accoutumer d'avance z'a la nourriture du pays.

— Mais, sargent, ils sont 'beaucoup' trop grands pour moi ces soulierces!

— C'est z'expres! tu fais partie de l'expédition de la Chine. Que les Chinois adorent les petits pieds qu'on te met justement ces soulierces pour les vexer.

— Mademoiselle Françoise, je viens vous faire mes adieux, que je pars pour la Chine, que le perruquier de la compagnie nous a déjà mis à l'ordonnance du pays.

L'empereur de la Chine exige que le dieu Bouddha profite de tous ses bras pour prendre des armes plus que les autres Chinois.

L'empereur de la Chine se rendant à la porte de tous les marchands de thé pour recruter l'arrière-ban de son armée.

Ayant besoin d'hommes pour faire la guerre, l'empereur de la Chine s'empresse de repêcher tous les petits Chinois que son crétin de peuple a l'habitude de jeter dans le fleuve Jaune.

L'empereur de la Chine licencie son armée, le marquis d'Hervey Saint-Denis se chargeant de le défendre avec son livre : *la Chine devant l'Europe.*

LES BIENFAITS DE LA CIVILISATION EN CHINE.

L'EMPEREUR DE LA CHINE. — Ah! mon Dieu! comme les voilà fagotées, mes sujettes! Quels diables de jupons! Que c'est donc laid la civilisation!

— La civilisation interdit aux Chinois de manger désormais du chien!

— La belle avance, si la civilisation leur apprend à manger du chat.

— Mon brave Chinois, je viens te souhaiter la bonne année de la part de ton portier, ton facteur, ton frotteur, ton porteur d'eau, etc., etc. C'est moi qui touche pour eux cette année-ci.

L'EMPEREUR DE LA CHINE. — Quelle horreur! Que signifie ce marécage sur la place de mon palais?

— Sire, c'est une importation d'Europe; vous jouissez des bienfaits du macadam.

— Votre majesté congédie son coiffeur ?

— Oui, mon ami, oui, il y a monsieur qui me fait la queue !

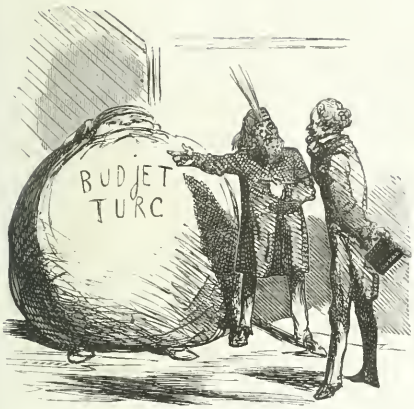
L'EMPEREUR DE LA CHINE. — Vous m'avez construit une Bourse. Où est l'entrée ? où est la sortie ?

L'ARCHITECTE. — C'est bien simple : là où vous voyez les mains pleines, c'est l'entrée ; là où vous voyez les mains vides, c'est la sortie.

— La civilisation ne m'imposera jamais cet instrument-là ! Rendez-moi mon tam-tam ! Rendez-moi mon tam-tam !

L'EMPEREUR DE LA CHINE. — Vingt-cinq mille œufs d'autruche ! Qu'est-ce que cela signifie ? La moitié de ma bonne ville de Pékin qui brûle !

— Sire, la civilisation vient de doter la Chine d'allumettes chimiques ; votre capitale jouit des résultats de ce bienfait.



Le grand-vizir envoyant chercher le docteur Dancel pour savoir s'il ne pourrait pas, grâce à son procédé, faire maigrir le budget turc.

L'état des finances turques amenant tôt ou tard une catastrophe.

offrant une tirelire à la sultane favorite pour essayer de lui donner le goût de l'économie.

— Allons, pas moyen de faire des économies au sérail... Voilà que cette année nous allons être ruinés en frais de nourrices !

— Saprelote! cette note là est encore plus forte que toutes les autres. Qui est-ce qui a dépensé cela?
— C'est la dépense de l'économe du sérail.

— Sultane, le grand séraskier vous prie d'économiser la bougie.
— Tiens, c'est juste; moi qui oubliais d'utiliser l'autre bout. Je vais maintenant l'allumer par les deux bouts, ce sera bien plus économique!

— Comment! c'est encore pour faire des économies que je vous surprends avec un militaire?
— Oui, j'apprends à fumer le caporal; c'est meilleur marché.

— Vous ne craignez pas de laisser ainsi la clef à votre porte?
— Ma foi non! je n'ai pas le sou chez moi.

— Le grand-vizir! Pauvre cher homme homme! moi qui allais lui demander de l'argent!!! Allons-nous-en bien vite de peur qu'il ne m'en demande!

M. de Pleuck, chargé de rétablir les finances turques, met le grand-vizir dans l'embarras en fermant les fenêtres par lesquelles il jetait l'argent.

A CONSTANTINOPLE.

— Je t'arrête!

— Tiens! et moi aussi!

— Paraît que nous étions tous les deux dans la conspiration.

M. de Lesseps rencontrant avec sa sonde une couche de vieux Turcs qui l'empêche de passer outre.

— Vous êtes chargé de débrouiller les comptes du sérail... permettez-moi de vous offrir ceci pour vous aider dans cette besogne.
— Qu'est-ce que cela ?
— Parbleu... un démêloir !

La sultane favorite étant disparue, le grand séraskier finira par la retrouver faisant queue à la caisse d'épargne à Paris.

Le pacha d'Égypte venant protester contre la reprise des travaux pour le percement de l'isthme de Suez.

M. de Lesseps finissant par gagner le pacha d'Égypte à sa cause.

LE TRONE DE L'EMPIRE DU MAROC.

Il faut qu'il soit joliment solide ce trône-là pour résister ainsi à chaque mort de souverain.

Le nouvel empereur du Maroc ne parvenant que très-difficilement à lire sa proclamation à son peuple.

Se rappelant la bataille d'Isly, l'empereur du Maroc juge prudent, avant de partir pour la guerre, de déposer son parasol au bureau des cannes et des parapluies.

— Vois-tu, mon brave bédouin, on a beau avoir été en Crimée et en Italie,

On en revient toujours
A ses premières amours.

— C'est-il embêtant ce temps-là! l'empereur du Maroc qui ne prendra pas son parasol, que je comptais dessus.

— Mon cher, vous devez comprendre qu'à deux nous serions gênés; la géographie du pays s'y oppose.

— Ma foi, je ne peux pas planter le drapeau français plus haut que ça! C'est aux astronomes maintenant à faire le reste!

— Jolie maison, pas vrai? C'est moi qui vas demeurer dedans et c'est vous qui payerez le terme.

(LA ROUTE DE KABYLIE SUR L'AIR DE *Gastibelza.*)

— Le Kacre qui vient à tra-vers la monta-a-a-a-gne! le rendra fou! le rendra fou!

— Kabyle, mon cher, vous êtes sujet français! Allez chercher votre carte d'électeur.

— Dites donc, caporal, je ne peux plus avancer, faut-il continuer la route?

— J'ai pas reçu d'ordres, avance toujours.

— Dites donc, zouave, vous avez maintenant une route pour parcourir la Kabylie.

— Mon officier, ça me gêne les routes pour me promener; je suis habitué là où il n'y a pas de chemin. Ça m'est plus commode.

L'EMPEREUR DU MAROC. — Allons, bon ! vlan ! Qu'est-ce qui vient de m'envoyer ça? Je ne sais auquel répondre, ils parlent tous les deux à la fois !

— voyons, il me faut votre parasol.

— Mon parasol, je ne l'ai pas; il est à raccommoder, et puis d'abord vous m'avez pris mon vieux. Combien qu'il vous en faut donc à vous?

L'EMPEREUR DU MAROC. — Ah! bigre! moi qui le croyais chez lui en train de prendre son chocolat.

L'ESPAGNOL. — Mon ami, je viens vous donner un tabac : vous savez qu'il a de la réputation chez nous.

Le taureau très-enchanté que l'Espagnol ait trouvé autre chose que lui à combattre.

— Dites donc, hé, l'ami! laissez-en un peu pour moi! Par Notre-Dame del Pilar! faut que je me dépêche, si j'ai envie qu'il m'en reste un morceau!

— Les Bédouins qui viennent me défendre! Sauvons-nous!

— Ah ben! merci! Ils l'ont bien arrangé mon parasol!!! Le prochain que j'aurai, je le ferai vacciner avant que de le leur montrer.

M. Meyerbeer faisant l'expédition du Maroc dans l'espoir de rencontrer l'Africaine qu'il a rêvée pour son nouvel opéra.

LES

FOLIES DU JOUR

CROQUIS

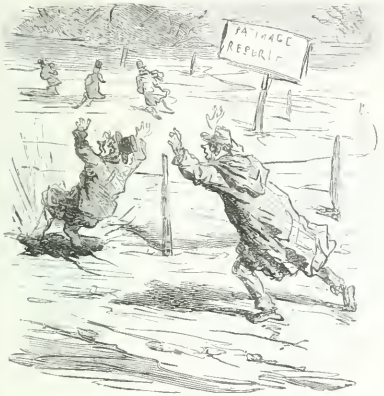
PAR CHAM

— Ma chère amie, tu m'avais demandé une paire de bottines ; mais, comme je suis membre de la nouvelle société pour l'abolition du luxe chez les femmes, je t'ai acheté une paire de sabots.

PARIS

ARNAULD DE VRESSE, ÉDITEUR

52, RUE DE RIVOLI, 52



LE LAC DU BOIS DE BOULOGNE.

— Monsieur ! vous n'avez pas le droit d'aller dans ce trou ! il fait partie de la glissade réservée.

Reçu au cercle réservé de patinage avec toutes boules blanches.

Se laissant suivre par un domestique qui s'approche chaque fois que vous allez vous asseoir.

Monsieur, vous n'avez pas le droit de patiner ici, c'est un terrain réservé à le cercle des patineurs du faubourg Saint-Marceau.

A L'EXPOSITION DES CHIENS.

— Sapristi ! ils ont fait une erreur dans le livret ! ils appellent mon chien Tartempion, et moi, Tartempion, son propriétaire, je figure sous le nom de Médor.

— Vous n'avez pas votre carte d'exposant, vous ne pouvez pas entrer.

— Mais vous voyez bien que mon chien me reconnaît.

— C'est pas à lui à vous reconnaître, c'est à moi.

— Si j'avais su cela plus tôt, au lieu de lui donner toujours du sucre, je vous l'aurais donné à vous.

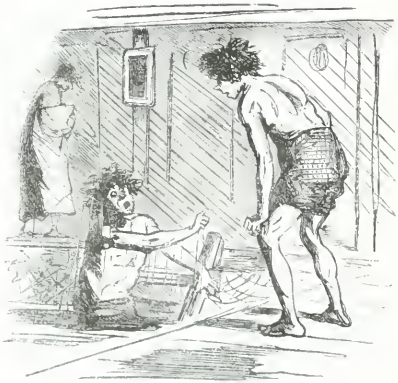
— Ah ! dam ! monsieur, c'est ici la salle des [illegible] vous devez bien penser qu'ils ne sont pas contents.

— Mon pauvre Azor, [illegible] chiens [illegible] regardent plus [illegible] pas la médaille, toi, pauvre [illegible]

— Faut pas avoir peur de vous noyer, c'est toujours du bien que vous faites au brave homme qui vous repêchera; c'est quinze francs que vous lui donnez. Plus que vous restez au fond, plus qu'il est payé : faut pas craindre!

— Va y avoir une bataille, c'est sûr! Voilà le *Monitor* et le *Merrimac* qui vont se rencontrer!

Rêvant que son élève fait de rapides progrès



— Naturel... tu as vu que je t'avais... tu pouvais donc pas me tendre ta perche!

— En entrant tu m'as dit que l'eau était bonne... j'ai cru que tu m'avais pour l'en regaler.

AU CONCOURS GÉNÉRAL.

— Mon petit ami, comprenez-vous le sens de la version ?

— Monsieur, une chose m'embarrasse : je ne puis m'expliquer si c'est du Bourgogne ou du Bordeaux

— Charles, vous n'allez donc pas au concours général?

— Non, p'pa, le vin me fait mal.

Un moët grand mousseux se faufilant parmi les bouteilles du concours général.

— Et la version au concours? Je parie que tu n'as rien terminé?

— Si, maman; j'ai fini ma bouteille de vin.

— Monsieur, mes sincères compliments sur votre discours latin! je n'y ai pas remarqué la moindre faute de français!

S'habillant en collégien pour faire endiabler les parents à domicile.

— Mon ami, il serait temps de quitter les prix depuis quinze jours que tu les portes sous le bras.

— Non, maman. Le proviseur a dit dans son discours que les succès du collége vous suivent toute la vie

— Polisson, il n'y a qu'une heure que tes vacances ont commencé et tu as déjà coupé les cheveux de ta petite sœur?

— Le temps qu'on mettait à la peigner la dérobait à ma tendresse.

— Qu'est-ce qu'il a donc pu dire dans son discours latin ?
— Comme je n'y ai rien compris, je suppose qu'il a traité de la question du Schleswig-Holstein

Ce pauvre Abd-el-Kader rentrant à son hôtel après avoir subi l'épreuve du discours latin.

Abd-el-Kader ne voulant plus sortir de chez lui depuis qu'on lui a fait avaler le discours latin du grand concours.

Faute d'Abd-el-Kader, M. Pardeloup, chef d'institution, paye à déjeuner à un turco pour qu'il préside sa distribution de prix

— Pas de prix ! paresseux ! il faudrait que ton père soit toujours derrière toi pour te faire avancer dans tes classes.

— Faudrait lui acheter des effets pour les vacances !
— Bah ! nous le conduirons aux bains de mer, nous n'aurons besoin de lui acheter qu'un caleçon.

— Les enfants de madame sont en vacances
— A quoi voyez-vous cela ?
— Aux cheveux de madame qui blanchissent

— Ma chère amie, puisque tu veux que tes collégiens passent leurs vacances à la maison, je vais aller me réfugier pendant ce temps-là dans leur collège.

— Monsieur, voici la note de ma couturière.
— Madame, j'ai lu la brochure
— Ah! tant mieux! vous payerez alors. Vous avez lu sans doute le paragraphe qui traite des endosseurs?

— Un cachemire en osier tout neuf! tu vas te faire donner sur les doigts par la nouvelle société pour l'abolition du luxe chez les femmes

Adélaïde! je te défends de sortir comme ça!
— Mon ami, la fameuse brochure m'a convertie, je veux désormais faire des économies sur les étoffes de mes robes

— Sapristotte! C'est trop fort! Juste au moment où l'on prêche l'économie aux femmes! Voici la onzième qui me donne deux jumeaux. Je vais aller me plaindre à M. Dupin.

— Ma chère amie, c'est une horreur ! On veut réduire les femmes au nécessaire ; ils sont dans le cas de nous faire dégraisser.

— Vous allez me faire tout de suite quinze robes. Il faut que je me dépêche de monter ma garde-robe avant que mon mari ait lu la brochure de M. Dupin.

— J'ai cru que tu ne mettais jamais de papillottes.
— Tant bien que la brochure de M. Dupin me serve à quelque chose !

— Ma chère amie, la brochure de M. Dupin ! je ne veux plus de toutes ces fanfreluches, tu te coifferas désormais comme moi !

M. et Mme Prudhomme ayant envoyé une invitation à dîner à Abd-el-Kader qui n'a pas répondu et qui doit par conséquent venir.

Gladiateur et son jockey se mettant à manger à leur aise jusqu'aux prochaines courses d'Epsom, époque à laquelle ils reprendront l'entraînement.

— Je vise à la timbale d'argent! pourvu qu'il ne pleuve pas mardi!
— Qu'est-ce que cela te fait?
— Tiens! une timbale avec de l'eau dedans, ça me dégoûte!

— Pourquoi ne concourrais-tu pas pour la montre en or?
— Est-ce que je saurais grimper?
— C'te bêtise! tu te feras pousser par ton député.

Abd-el-Kader voyant clairement maintenant que l'Algérie est française.

— Donnez-lui le prix d'orthographe
— Mais elle ne fait que des fautes !
— Je les lui ai pardonnées

— Mon ami, il faut être juste ; comment veux-tu que ce chien te respecte, il a eu une médaille et tu n'es seulement pas décoré !

— Si tu ne veux pas travailler à ton collége, faut que tu choisisses un état !
— Je veux bien. Lesquels qui sont en grève ?

PARISIENS A LA CHASSE

— Mais qu'est-ce que vous avez donc à tourner autour de ce lièvre ?

— Parbleu ! Je ne voudrais pas tirer sur le côté que j'aime. J'ai des préférences !

— Je vais me donner un coup de peigne : cette bête m'en respectera d'autant, car elle me paraît avoir un faible pour la coiffure.

LE VIGNOBLE DE M. JOSEPH PRUDHOMME

— Monsieur Prudhomme, comment faut-il procéder avec vos raisins ?

— J'entends que l'on traite les noirs aussi bien que les blancs. Nous ne sommes pas ici dans l'Amérique du Sud.

LE JEU DE CRICKETT

— Fallait me prévenir que le point se marquait [illegible], je lui aurais payé une ardoise !

LE JEU DE CRICKETT.

— Vous allez nous expliquer comment cela se joue, le cricket. Faut-il commencer ?

— Tout à l'heure. Le chirurgien qui doit remettre les bras et les jambes n'est pas encore arrivé.

Au jeu de cricket avoir l'œil constamment sur la balle de votre adversaire sans vous occuper des voisins.

— Très-bien ! tant que la balle de bois de votre adversaire n'atteint pas les trois bâtons que vous êtes chargé de protéger vous devez être satisfait.

Prétendre que vous êtes monté sur des fuseaux pour donner le change et mettre du doute dans le jeu de votre adversaire qui vise les trois bâtons.

A UNE REPRÉSENTATION DE *Roland à Roncevaux*

— Saperlotte! j'ai le droit d'écouter ce morceau aussi bien que vous!

— Cadédis! je vous dis que non. Je suis Basque, et ceci est le chant des Pyrénées!

— Comment, Adelaïde, te voilà à ton piano avec un casque et une cuirasse?

— Mon ami, j'étudie la partition de *Roland!* elle doit être chantée ainsi.

Mis complétement sur les dents, les artistes de l'Opéra finissent par chanter l'*Africaine* assis.

M. Perrin se décidant à organiser son vaisseau comme celui du pont Royal, afin de rafraîchir un peu le sang de ses pensionnaires échauffés par trois représentations par semaine.

MM. Siraudin et Clairville collaborant sous une douche à leur pièce du *Déluge* afin d'être bien imprégnés du sujet.

— Croyez-moi, madame Pipelet, nous allons voir le *Déluge*. Prenez votre parapluie et mettez vos socles !

— Quel spectacle désirez-vous, M. Abd-el-Kader ?
— Rack-el-bal-di-Mazar Rac !
— Je ne comprends pas ; mais je suppose que vous voulez dire le *Pré-aux-Clercs*.

Cauchemar affreux de M. Dumas fils, qui rêve qu'on lui fait jouer le principal rôle dans la pièce des *Deux sœurs*.

FOLIES DU JOUR

CARRICATURES POLITIQUES ET SOCIALES

PAR

CHAM.

Profession de foi napoléonienne d'un aspirant à la présidence de la République.

PARIS

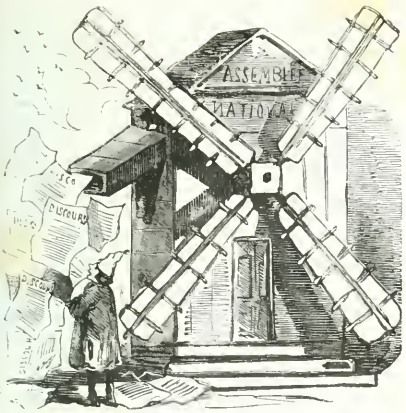
AU BUREAU DU JOURNAL LE CHARIVARI,

16, RUE DU CROISSANT.

—

IMPRIMERIE LANGLOIS ET COMP., 16, RUE DU CROISSANT

Paris - Lith. Roche, Rue Beregrandier, 1.



MOULIN A PAROLES.

Toujours du son! A quand la farine?...

Ce qu'on appelle un vote de confiance.

— Vous me ferez deux séances par jour.
— Oh! m'sieu, m'sieu!
— Trois séances, si vous dites un mot!

M. ARMAND MARRAST EN 1848.

— La séance de demain sera encore consacrée à la discussion des lois organiques... Voyons, messieurs, il faudrait pourtant en finir!

Paris - Lith. Roche, Rue Beregrattier, 1.

Perfectionnement apporté au corps exécutant de l'interruption.

M. Armand Marrast obligé de remplacer sa sonnette par un instrument de Sax.

L'orateur de l'Assemblée nationale mis à l'abri d'un coup de main!

Honneurs rendus aux victimes des luttes parlementaires.

Pierre Leroux en train de méditer sa constitution.

Pierre Leroux trouve que la table, le gobelet et la muscade serviraient très bien pour le sceau de sa République.

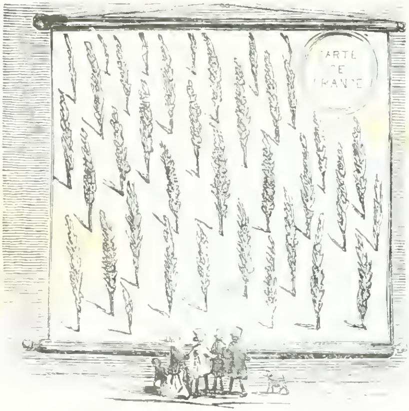
Art. 3. — *L'homme manifeste son existence par rapport à son semblable pour un triple besoin.*

— Monsieur, j'ai besoin de votre chapeau, de votre bourse et de votre montre.

Les frères siamois viennent se plaindre à Pierre Leroux de la concurrence fâcheuse qu'il prétend leur faire avec *son homme triple et un*.

Paris-Lith. Roche, Rue Beregrattier, 1.

Inconvénient d'introduire l'or dans le drapeau de la République.



Aspect de la France après la plantation générale des peupliers de Pierre Leroux

L'Amour, furieux que Pierre Leroux l'ait fait figurer dans une foule d'articles de sa Constitution, se livre à une piquante vengeance.

[illegible]

Paris – Lith. Roche, Rue Leregrattier, 1.

LA BANQUE HYPOTHÉCAIRE

LE BOURGEOIS. — La banque hypothécaire, s'il vous plaît ?
LE GARÇON. — En face, chez le marchand de papier.

LE PAPIER EN CIRCULATION.

— Comment ! j'achète pour quatre sous et vous me demandez une livre de billets de banque ?
— Mais, monsieur, le papier a toujours été à quatre sous la livre.

Une dame portant sa bourse de papier-monnaie pour faire plusieurs petits achats.

Inconvénient de jeter du papier-monnaie par la fenêtre à un pauvre.

Paris - Lith. Roche, rue Beregrattier, 1.

L'or et l'argent devenus inutiles par l'usage du papier-monnaie.

M. Thiers soufflant sur le nouvel édifice financier.

Faisant reconnaître le *droit au travail*.

— Citoyen, je ne peux pas vous admettre dans ma voiture.
— Et pourquoi cela !
— Vous occuperiez deux places, et le cumul est interdit.

M. Victor Considerant ayant la chance de se voir tout à coup gratifié d'une organisation phalansterienne avant les temps prédits par Fourier!

M. Victor Considerant profitant de son organisation phalanstérienne pour surveiller M. Thiers de sa place.

— Tiens! les Phalanstériens aiment les grandes queues... Faut que je cache Minet : s'ils le voyaient, ils seraient capables de le nommer leur président!

AU PIED DU MUR.

Position fâcheuse où se trouvent placés les socialistes quand on les prie d'expliquer à la tribune leurs sublimes théories.

Paris - Lith. Roche, Rue Beregrattier, 1.

— Je te dis, mon ami, que ce sont des Tyroliens... Attends un instant, tu vas voir que ça chante très bien!...

Inconvénient du paletot-taraüille des gardiens de Paris.

Un gardien de Paris a une heureuse idée qui le met à l'abri d'une partie des inconvénients que pourrait lui attirer son paletot-taraüille.

— Mais, monsieur, je ne vous demande ni la bourse ni la vie : je suis gardien de Paris.

Paris - Lith. Roche, rue Beregrattier, 1.

Les gardiens de Paris obligés de faire le sacrifice de leur barbe et de leurs moustaches sur l'autel de la patrie.

Un solliciteur à la porte de M. Gervais (de Caen).

Précaution dont on use avec le prince Louis les jours où l'on sait qu'il doit être interpellé.

L'aigle de Boulogne se livrant à un nouvel exercice

Paris - Lith. Roche, Rue Beregrattier, 1.

M. Leverrier apprend que sa planète a déménagé

Ne retrouvant pas sa planète, M. Leverrier se décide à coller à sa place dans le firmament un calcul qui prouve son existence.

Leverrier prend une excellente mesure de précaution avec la Lune ; il numérote toutes les étoiles.

M. Leverrier retrouve enfin sa planète, mais au moment où elle va être dévorée par la Grande Ourse.

Paris - Lith. Roche, Rue Leregrattier, 1.

— Comment! trois sous... Mais ce n'est donc pas vrai l'affranchissement des noirs

— Dis donc, Robert, v'là du propre .. On a établi un bataillon de *gendarmerie mobile*.
— Les réactionnaires!...

Le plus beau résultat du concours ouvert pour la figure de la République.

— Mssieu, votre femme est enfin accouchée... V'là votre enfant!...
— Je ne veux pas le voir, il est venu au monde passé le 24 février, c'est un républicain du lendemain!

Paris - Lith. Roche, Rue Leregrattier, 1.

Système de charrue à l'usage des colons algériens.

Ferme-modèle dans la province de Constantine.

Contre-partie du départ des colons français pour l'Algérie. — Les Bédouins s'inscrivent pour venir coloniser les Landes et la Sologne.

Le prince Louis faisant une petite tournée électorale en Afrique.

Paris. Lith. Roche, Rue Lecregrattier, 1.

LES NOUVELLES ELECTIONS.

— Ma candidature avait assez bien tenu l'autre fois, malheureusement ma profession de foi n'avait pas assez de colle dessous !

— C'est dessus, au contraire, m'sieu, qu'il faut mettre plus de colle, si vous voulez prendre les électeurs.

— Monsieur veut-il que j'aille voter pour lui ?

— Non, fichtre! on pourrait vous compter comme une boule noire.

— Mon ami, c'est impossible, tu ne pourras jamais sortir de là-dedans.

M. DUMAS PREPARANT SON ÉLECTION.

LA SOMNAMBULE. — Ah! il est nommé!... Je le vois!...
M. DUMAS. — C'est moi bien sûr qu'elle voit.
LA SOMNAMBULE. — Ah! le beau blond! le beau blond!!

Paris - Lith. Roche, Rue Leregrattier, 1.

LE 10 DÉCEMBRE.

Elec'eur allant voter au chef-l eu de canton.

PROJET D'URNE ROULANTE POUR LES CAMPAGNES.

— Ohé! la maison!... y a-t-il des électeurs, par ici?... Ohé, les électeurs, ohé!...

LE VOTE SUR PAPIER BLANC

— Mais, citoyen, vous me remettez un bulletin sans qu'il n'y it rien écrit dessus.

— Dam, monsieur, on m'a dit comme ça qu'y fallait voter avec u papier blanc.

UN CANDIDAT A LA PRÉSIDENCE

— Mon ami, portez-moi!...

Paris - Lith. Roche, Rue Leregrattier, 1.

— Décidément, prince, les effets de votre oncle ne vous vont pas, ils sont trop grands pour vous!...

Le soir on M. Marrast a appris qu'on lui refusait une augmentation de traitement.

M. CABET PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE.

LE VOYAGEUR. — Comment! la France ça n'est plus ici?

M. CABET. — Non, monsieur, la France, est maintenant en Amérique; j'ai envoyé tout le monde en Icarie, il ne reste plus personne ici...

— Qu'est-ce que vous cherchez, citoyenne
— Un président, ma chère amie
— Tiens! et moi aussi

Paris - Lith. Roche, Rue Leregrattier, 1.

MIROIR DU COLLÉGIEN

PAR

CHAM.

Arrivé en Congé.

PARIS.

ARNAULD DE VRESSE, Editeur

Rue de Rivoli, 55.

Paris-Lith. Roche, Rue Leregrattier, 1.

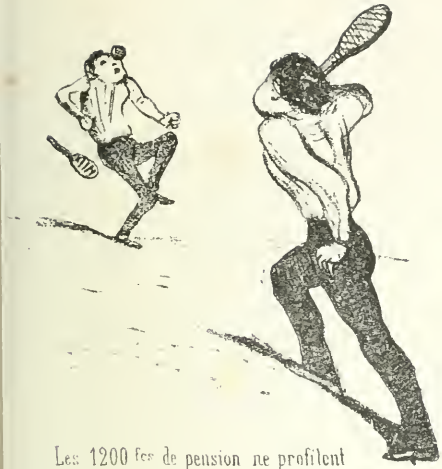
Le Collégien est de tous les types le plus difficile à dessiner, vu le raccourci de ses habits.

Le Collégien à l'état de cancre est la consolation des ménages qui n'ont pu avoir d'enfants à l'état vivace.

Le Collégien verlueux, ou piocheur est insupportable par la vivacité avec laquelle il vous raconte un thême.

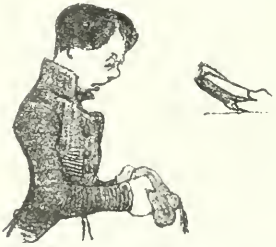
Le jeudi vous verrez le jeune Collégien grelottant l'état de prune de Monsieur, dans le petit bain du ont Royal.

Le Collégien est sous la direction d'un être nommé Pion qui peut être classé entre la Panthère et le Chat Tigre *(Voyez Buffon.)*

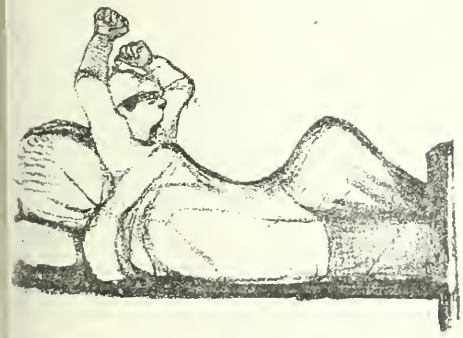


Les 1200 frs de pension ne profitent souvent qu'à la vocation plus ou moins prononcée de votre fils pour la balle élastique.

Le Pion serait immolé sans miséricorde s'il n'avait pour soutien, un Shire comme garçon de classe.



Le Collégien sachant qu'il doit dire sa leçon s'aperçoit qu'il ne sait que cela.

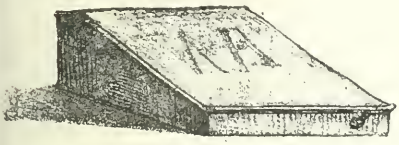


Imprecations du Collegien qui se voit réveillé tous les jours, pendant la nuit.

Souvent le Pion découvre une carotte dans les Racines Grecques

Le Collégien croit devoir aux lois de la fashion en soumettant son pantalon aux tiraillements du sous-pied.

Le Collégien se pose le dimanche soir sur le Boulevard en se donnant l'air d'un Don-Juan



Le Pupitre du Collégien cumule avec les fonctions de bibliothèque, celles de Poulailler.

Le volatil qui s'y trouve généralement renfermé, ne respire qu'un air de bouquins et se voit souvent obligé de se désaltérer dans l'encrier.

Le plus beau jour pour le Collégien, après le jour de sortie est le jour d'omelette.

La machoire du Collégien est toujours le baltor d'essai du jeune dentiste sans expérience.

Ce jour là un fin observateur remarquerait que les bottes du Pion, se crispent de bonheur.

Aussi les deuls du Collégien ont elles l'air d'exécuter des danses de caractères

La Bretelle pour le Collégien, n'est autre qu'une mécanique pour Homeopatiser les mouches.

Tu pour envoyer dans l'œil de l'ami (*celle de son pain*)

Les beaux jours du Collégien verdoyent c'est le jour de la St Charlemagne ou il est poussé à la consommation par le autorités.

la fin de ses études, le Collégien se voit refuse au Bacca-
réat es-lettres non par ce qu'il n'a pu lire le grec, mais
ce qu'il n'a pu lire le francais

Suite d'un grand congé.

Arrivee en congé.

Le Collegien cultive le cheval qu'il dirige avec grâce
t facilité.

Les Eleves de chaque classe, sont generalement influ
encés d'une maniere frappante par la logique d'un d'entreux

Le jour de sortie, l'étude se trouve dans une tranquillité, qui lui donne l'apparence d'une armoire du Musée Egyptien.

Ce jour là le bas blanc du Collégien passe pour être en Deuil, grâce au jeu d'un cornet d'encre habillement dirigé.

Le Rhétoricien emploie toutes les ficelles de ses charmes pour captiver la fille de son correspondant

L'habitude du Collégien, de ne pas distinguer le pied droit du pied gauche, fait que les souliers n'ont pas plus de formes que les Propriétaire

Il est rare qu'un Collégien ne laisse pas de traces de son passage.

Aux ouvrages recommandés par l'Université, le Collégien ajoute ceux de Mr Paul de Kock et autres historiens Classiques.

Mais quelques passages peu goutés du Dion, forment le jeune homme à ne pas prendre une part active au repos.

Le Collégien fume et ne comprend pas toujours la
inalion que l'Architecte donne à certaine partie de la maison.

Le Collégien depuis la 7^ème^ jusqu'en 3^ème^ a
toujours des coliques les soirs de rentrée.

Le Collégien s'amuse souvent de manière à ce que
s fautes de ses camarades sautent aux yeux du Professeur

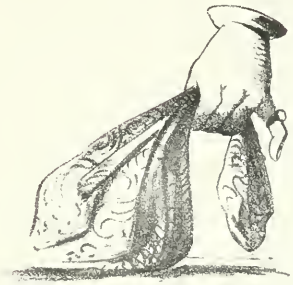
Le Professeur (surtout en mathematiques) mâche
ujours un morceau de gruyère

Le Collégien a pour ami intime un externe libre,
qui rempli ses poches de provisions de bouche

MIROIR DU CALICOT

PAR

CHAM.



Le Calicot trouve moyen de plisser l'étoffe de manière à faire jouer le brillant d'une bague monté en or Ruoltz.

PARIS
ARNAULD DE VRESSE, Editeur
55, Rue de Rivoli.

Le Calicot est l'homme chez lequel on trouve le moins ce qu'il vend, de l'étoffe.

Le Calicot est très soigné dans le haut du corps.

Et très négligé dans la partie cachée par le Comptoir.

Le Calicot parle à la pratique comme un Lovelace en bonne fortune

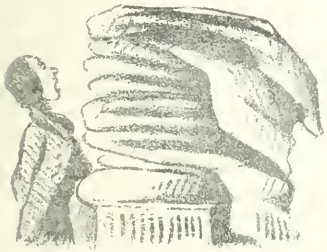
Le Calicot se nettoyant les ongles pense à rien.

Comme un dentiste il a toujours le sourire aux lèvres

Le Calicot se preparant à faire des malheureuses

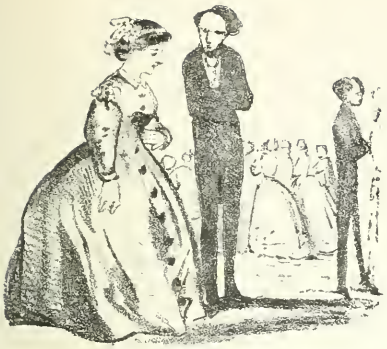
Genre Lion, pose legere tout cela est monopolise le dimanche par le Calicot de 9 heures à 10 heures du soir.

Le Calicot est avantageux il fronte de la clientèle avec l'aplomb d'un ancien adorateur.



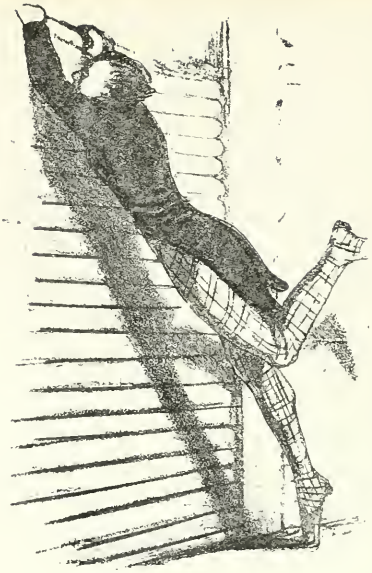
50 mètres d'etoffe deployés pour l'achat d'un mouchoir de 75 centimes

Le Calicot voit dans le brouillard de l'avenir qu'il en tiendra une pour celui des deux Magots



Le Calicot se pose aristocratiquement dans les soirées mêlées.

Oh! deception! le Biron n'était qu'un Calicot.



Il profite du développement de ses Madapolames pour se livrer à celui de ses formes apolloniennes

Visions amoureuses du Calicot.

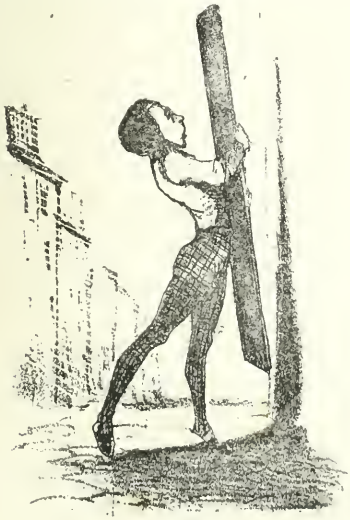
Le Calicot se livre à des exercices de Cavalerie avec la souplesse d'une épingle double (*acus anglicus*)

Le Calicot trouve moyen de plisser l'étoffe de manière à faire jouer le brillant d'une bague montée en or Ruoltz.

Le Calicot croit toujours que sous prétexte de vo. des étoffes on lui ménage un rendez-vous.

Il ferme les yeux comme Newton composant le Bmome pour vous dire combien valent 5mètres à 1f.

Et se trouve désapointé quand il n'a affaire qu'a la bonne.



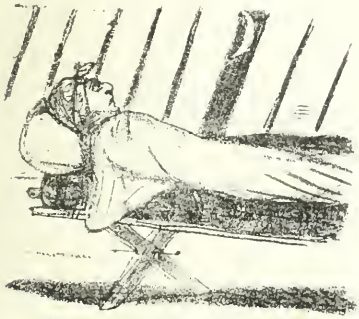
Il saisit la circonstance de la pose des volets pour en

Le teneur de brouillard est l'objet de la jalousie des Calicots.

A l'âge heureux de 14 ans le Calicot rougit à la vue

En reconduisant la pratique, il jette un regard oblique
r une glace pour voir les désastres produits par son physique
vantageux.

Il se pose pour causer comme Mr Auriol
exécutant le tour des chaises.



S'il ne possede le comble du confortable, il partage
énéralement avec les rats celui de la maison.

Carcel du Cal...

Il flatte adroitement la mère en caressant le moutard
dont il admire invariablement la gentillesse et la précosité.

Il abuse de l'eperon comme un cavalier de la
garde nationale.

Le Calicot a lu 8 fois Héloïse et Abeilard.

Chaque magasin possède un Mirabeau, il est chargé d'engourdir (*Style Macaire*) la pratique.

Chaque magasin est orné d'un crétin qui ne possédant aucun talent oratoire est chargé de ranger les étoffes dans leur ordre primitif.

Le salut du Calicot rappelle la pose des pendus de Callot.

Mame Gibou est destinée à être la proie du moins roué des Calicots.

Le Calicot a mouslaches recherches les émotions militaires du Cirque Olympique

Il se redresse comme un général de la Garde civique au défilé du grand tableau final

Il n'est que trop souvent obligé de courber sa dignité d'homme devant l'impertinance de l'esclave doré.

e cœur saignant encore de la perte de son bibi blonde douairière d'Albion a senti rallumer ses ers feux à la vue du trop heureux Calicot.

Il est enlevé a la vapeur et conduit à Gretna-green ou il partage avec Milady les délices d'une félicité.

ALLONS-Y GAIEMENT

ALBUM

DE 60 CARICATURES

PAR

CHAM

— Madame, c'est un monsieur. Il a été décoré, paraît-il, au 15 août.
— Un inconnu, sans doute. Dites que je n'y suis pas.

PARIS

ARNAULD DE VRESSE, ÉDITEUR

55, RUE DE RIVOLI, 55.

LA VITRINE A L'EXPOSITION.

— Attends voir, Dumanet, je te vas dire tout de suite, si ces payses sont z'en bois.

— Viens donc, t'auras bien le temps de voir ça après l'Exposition.

ECOLE PRIMAIRE DU VILLAGE.

— Les parents ayant la fâcheuse habitude de ne pas y envoyer leurs enfants, l'architecte a jugé inutile de mettre une porte d'entrée.

PLATS GENRE PALISSY DU PUY.

Pour dégoûter du manger les personnes ayant une tendance à l'embonpoint.

PORTE D'ANVERS.

— Plus souvent que j'irais demeurer avec mes filles dans une maison où les portiers ne seraient pas vêtus plus que ça!

— Nous voudrions bien voir fonctionner votre machine, — Passez votre chemin, imbécile! c'était bon avant la distribution des récompenses.

Le monsieur myope qui a été fourrer son nez dans la machine à fabriquer la dentelle.

— Regarde; voilà l'isthme de Suez venu à Paris pour voir l'Exposition. Quel succès pour la France!

— On ne s'asseoit pas dans mon arithmomètre!
— Mais, monsieur, le calcul que je veux vous soumettre est dans ma vessie.

Se sentant blessés, tous les médaillés de bronze vont se refugier dans les voitures d'ambulance du colonel de Breda.

Perruque imitant la nature, avec loupes pour compléter l'illusion.

— Cocher, vous allez me conduire à l'Exposition.
— T'es marié? Tu n'as rien à faire dire à ta veuve?

S'apercevant que la paix universelle n'est qu'un poisson d'avril, le congrès choisit un lieu de réunion approprié à la circonstance.

— Mon pauvre vicomte, c'est bien triste de n'avoir plus de but dans la vie!

— Vous venez m'emprunter de l'argent? Désolé, cher monsieur, ma caisse a fermé le même jour que la prison de Clichy.

— A Clichy, j'avais un factionnaire à ma porte, comme un colonel, tandis qu'aujourd'hui, rien! Quelle chute!

UNE CURE.

— Trente mille tonnerres! levez-vous de suite, sinon je f.... le feu à votre cambuse!

— En temps de paix, je fais quitter les béquilles, en temps de guerre je les fais prendre.

— Vous ne faites rien prendre à l'intérieur?
— Les drogues, ça m'est défendu; mais, comme zouave, je puis vous introduire mon sabre dans le ventre.

Les médecins obligés de s'habiller en zouaves pour inspirer désormais de la confiance à leurs malades.

— Pardon, gendarme, je vous ai envoyé chercher parce que j'ai plus de confiance en vous que dans les zouaves pour arrêter ma maladie.

— Ah! mon Dieu! dans quel état tu reviens!
— J'ai pas pu marcher sans mes béquilles, il a cru que j'y mettais de la mauvaise volonté, et il m'a administré une bonne râclée.

— Comme si qu'il n'y avait que les zouaves! Vous allez obéir aussi à la ligne et quitter vos béquilles tout de suite, sinon que nous considérons la chose comme un affront.

— Si le trombone guérit les rhumatismes, que pourrais-je bien guérir, moi, une grosse caisse? Parbleu! les maladies de peau.

— Comme tu es poli avec les zouaves!
— Dame! on ne sait pas, on peut avoir des rhumatismes!

— Je vous avais defendu de recevoir des militaires dans votre cuisine pendant mon absence.
— Oh! madame, pendant l'absence de madame je l'ai reçu dans le salon.

— Mais où avez-vous fait vos premières cures?
Mais j'ai d'abord commencé en Crimée, où j'ai fait marcher les Russes, puis en Italie où j'ai fait marcher les Autrichiens. Alors je me suis dit : Je peux faire marcher tout le monde.

— Chère amie, je reviens des eaux, guéri de mes rhumatismes.
— Quel ennui, je ne saurai plus maintenant quand le temps va changer!

— M'man, le proviseur m'avait confisqué ma pipe.
— Il te l'a rendue? Quelle horreur!
— Oui, m'man, parce que je lui ai dit qu'elle était à toi.

PRÉOCCUPATION GÉNÉRALE

— M'sieu! m'sieu!
— Qu'est-ce que c'est, polisson?
— M'sieu, croyez-vous à la guerre?

— Quel bonheur, tout l'argent de papa qui était placé en actions, il n'a plus le sou pour me remettre au collège.

PEU RASSURANT POUR LES PARENTS QUI VIENNENT A PARIS METTRE LEURS ENFANTS AU COLLÈGE.

— Oh! la, a, maman, s on allait me couper la tête aussi!

La rentrée des classes évitant à la ville l'emploi du rouleau sur les voies avoisinant les lycées.

EN VACANCES.

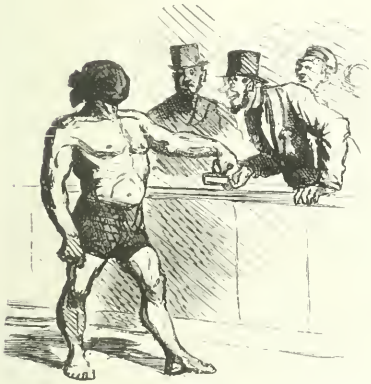
— Mon ami, si nous faisions un peu de latin ensemble?
— Oui, m'sieu, attendez une minute que je vous fasse une petite place sur cette branche, elle n'est pas très-solide, mais ça ne fait rien.

— Charles, qu'as-tu donc à pleurer?
— Hi! hi! c'est humiliant; un passant, me voyant habillé en collegien comme le petit mendiant, vient de me glisser un sou dans la main.

— Mais c'est une horreur! ce n'est pas mon fils que vous avez vu jouant de la harpe dans les rues. C'est son costume de collegien qui vous trompe.

— Ne faites pas attention, mes enfants sont en vacances, toutes mes chaises sont déjà cassées.

— Tu te couvres la figure pour aller chercher un fiacre?
— Pour m'assurer la politesse du cocher; il me prendra pour l'homme masqué qui tombe les athlètes.



L'homme masqué s'avance un peu trop en acceptant une prise de tabac.

L'HOMME MASQUÉ.

— Ah! saperlotte! ma femme a l'air de le reconnaître! Et pourtant on ne lui voit pas la figure. Connaître un monsieur tant que ça: c'est pas amusant pour moi!

AFFREUX A VOIR.

Aissaouas passant sa langue sur des charbons ardents et autres choses brûlantes.

REPRÉSENTATION DES AISSAOUAS.

— Mosir, faire l'honneur de mangier charbon ardent avec moi?

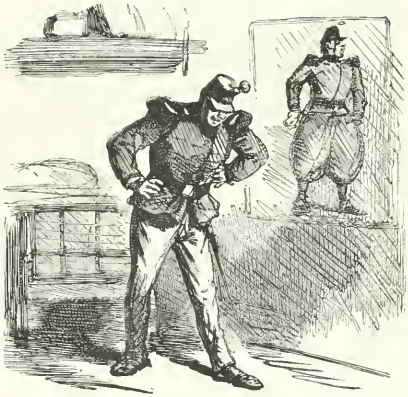
— Ne refuse pas, mon ami, il trouverait peut-être cela malhonnête.

Qu'est-ce que tu fais donc là, Charles?

— M'man, je me chauffe les mains, il vient d'avaler des charbons ardents.

Satané Aissaouas, je le mène au café et il m'avale une glace de Saint-Gobain de la valeur de 3,000 francs.

L'avaleur de sabre profite des querelles entre journalistes pour se garnir le ventre.



RETOUR AU PANTALON.

—Quelle chance! j'avais des gigots, on vient de me rendre des jambes.

— Plus qu'un rang de boutons entre lui z'et moi! mais où allons-nous, grand Dieu! où allons-nous?

— Brosseur, il n'y a plus un bouton à mes chemises.

— Dame! capitaine, c'est le moment des grandes manœuvres pour les boutons. Le gouvernement les met sur deux rangs, et les blanchisseuses les envoient en tirailleurs.

Les inspecteurs de l'Université, trompés par l'uniforme, les interpellent en latin pour leur reprocher leur conduite.

— Tu joues ce morceau d'un ton trop haut.
— Jamais trop haut! Je l'ai joué l'autre soir sur l'impériale d'un omnibus.

— Dis donc, ton petit crevé n'a pas l'air de s'amuser à *Peau d'Ane*.
— Je crois bien, on joue sa peau.

Que se serait-il donc passé, mon Dieu! s'ils avaient tenu un congrès de la guerre?

Désolé d'arriver trop tard pour donner, lui aussi, sa note comme pacificateur.

— Votre client! C'est la première fois que je le vois à Paris à cette époque de l'année.

— Hélas! je n'ai pas pu lui faire faire sa saison à Chichy.

— Ah! mon Dieu! un homme qui s'introduit dans ma chambre!

— Pardon, madame, je suis chroniqueur en voyage. Vous n'auriez rien à me raconter?

— De retour? Eh bien! vous êtes-vous amusés à Bade?

— Nous sommes restés couchés tout le temps pour tâcher de rêver un numéro.

— La somme que vos abonnés ont votée pour la statue de Campistron n'était pas suffisante, je n'ai pu exécuter que le piédestal.
— Cela suffit, c'est moi qui monterai dessus.

— Arrangez-vous de façon à ce que le grand homme auquel je fais élever une statue me ressemble.

— Je ne peux pas, cher ami, le pain de seigle a augmenté.

Venant s'assurer s'il n'aurait pas aussi changé son armement.

Clichy — Imp. Maurice Loignon et Cie, rue du Bac-d'Asnières, 12

BAIGNEURS

ET

BUVEURS D'EAU

PAR CHAM

— Malheureux ! tu as l'imprudence de conduire Ernestine à Vichy !... Tu trouvais donc qu'elle ne t'en mangeait pas assez, que tu viens encore lui fortifier l'estomac pour qu'elle t'avale le reste !

PARIS

MAISON MARTINET

172, RUE DE RIVOLI, ET RUE VIVIENNE, 2

— Ma chère, viens donc aux eaux de Néris; c'est très-bien porté les maux de nerfs cette année.

— Tu te trompes, ce sont les maux d'estomac qui sont à la mode dans ce moment-ci; allons à Vichy.

— Dites donc, la bonne, vous n'avez pas mis d'eau pour que je puisse me débarbouiller?

— C'est pas la peine, madame va aux bains de mer la semaine prochaine.

— Les eaux ici sont-elles ferrugineuses, sulfureuses? . Quelle est leur nature?

— J'y vois Amanda, . elles doivent être auritères!

— Que signifie ce travertissement madame?

— Eh bien puisque tu m'as dit que tu allais me conduire aux bains de mer, j'ai acheté un costume, et je l'ai mis me voilà prête, partons.

— Milord, vous prenez vos eaux de Vichy à Bade?
— Oh! yes, je trouve que Vichy il est charmant à Bade!

— Dans quel endroit sommes-nous, brave Badois?
— Monsieur, vous êtes au Lichtenthal, à deux pas de l'ours.
— Ah! mon Dieu, allons-nous-en bien vite avant qu'il nous aperçoive!

La musique autrichienne de Bade exécutant une valse allemande.

— Je venais à Baden pour la santé à moâ.
— Quelles eaux venez-vous prendre à la trinkhalle, nous y avons de toutes les eaux?
— Eh! bien alors je vôlais prendre volontiers de l'eau-de-vi

A VICHY.
Tiraillée entre son baigneur et son valseur.

— Garçon, veuillez me remettre ma note d'hôtel.
— Je la remettrai à monsieur après qu'il aura pris son bain de Vichy.
— Je comprends! afin que je puisse la digérer plus facilement, n'est-ce pas?

— Imbécile, tu as avalé un os!
— Dame! j'ai entendu dire qu'à Vichy on pouvait manger de tout sans que cela fasse mal.

— Faut-il que tu sois crétin de l'avoir engagé à dîner, mais malheureux! il arrive de Vichy, il va tout dévorer dans la maison.

— Tiens! vous ne buvez pas votre eau vous-même?

— Ma foi non, elle est trop mauvaise; je la fais boire à mon domestique.

A CONTRE-VALLA.

— Allons-nous-en ma chère, il n'y a rien à faire pour nous par ici avec des hommes qui ont la pierre et qui, par conséquent, sont toujours à calculer!

Les eaux thermales perdant de leur efficacité lorsque la pluie les coupe par trop.

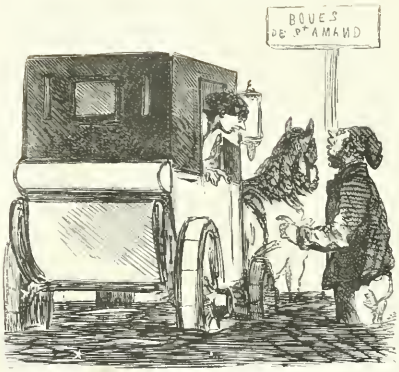
A BOURBONNE-LES-BAINS.

— Sergent, quel est le médecin qui vous a envoyé aux eaux de Bourbonne?

— C'est pas un médecin, c'est un grenadier russe pour ce bras-ci et un soldat autrichien pour cette jambe-là!

— Comment ! vous voulez aller à Saint-Amand !... mais vous ne savez donc pas que ce sont des bains de boue!

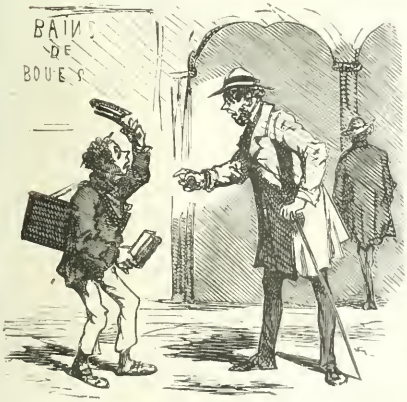
— Qu'est-ce que ça me fait... j'ai l'habitude de la boue... je demeure à Paris dans une rue macadamisée!



AUX BOUES DE SAINT-AMAND.

— Comment! madame veut absolument rester en voiture pour prendre ses bains?...

— Mais, certainement ! je n'ai pas envie de me crotter.



— C'est un baigneur que j'ai demandé!

— Mais, monsieur, aux boues de Saint-Amand le baigneur est un décrotteur.

UN NOUVEAU GARÇON DE BAIN.

— Dame! puisqu'il a des rhumatismes dans la tête, je suppose que c'est comme ça qu'il faut le placer dans son bain de boue

DANS LES PYRÉNÉES.

Un monsieur revenant de boire ses quinze verres à la source des Eaux-Chaudes.

Un monsieur profitant des Eaux-Chaudes pour s'y faire la barbe.

A BARÉGES.

— Tenez, comme c'est agréable! voyez la couleur que m'a donnée le bain de Baréges!

— Madame aurait dû me prévenir qu'elle se maquillait avec du blanc de céruse.

— Il y a des petits serpents dans les eaux de Saint-Sauveur!

— Ah! mon Dieu! cherche voir si tu n'en trouverais pas un à sonnettes avec lequel nous puissions appeler le baigneur à notre secours.

EXCURSION AU PIC DU MIDI.

— Moi qui comptais m'asseoir pour me reposer en arrivant au sommet du pic du Midi! Merci, que je vais me mettre là-dessus!

— Sapristi! voilà quinze jours que je suis dans le pays basque, et les habitants courent toujours! Impossible d'en arrêter un pour causer une minute en place!

— Mon ami, vous donc; connais-tu ce baigneur-là?
— Il ne mange pas à mon hôtel.
— Allons-nous-en, je crains qu'il ne mange ici!

— Pourquoi ne montez-vous pas à cheval dans les Pyrénées?
— J'aime mieux monter sur les chiens, ils sont plus grands.

AUX EAUX DE LUCHON.

— Mâtin ! je ne t'ai jamais vu si crâne que dans ce paysse ! tu insultes tout le monde !

— Il n'y a aucun danger qu'ils bougent, les drôles ! ils sont tous perclus de rhumatismes.

AUX EAUX DE BAGNOLE-NAPLES.

— Ciel ! un brigand qui s'est caché au fond de ma baignoire !

— Eh bien ! vous êtes poli ! c'est pour moi que vous vous tenez ainsi ?

— Ne faites pas attention, c'est une habitude que j'ai contractée aux bains de Barèges.

RETOUR DES EAUX DE FORGES.

— Ah ! mon Dieu ! à qui tous ces montards ?

— Mais à toi, mon ami, les eaux de Forges font des miracles !

A AIX EN SAVOIE.

— Ventrebleu! baigneur! faites-donc attention, vous me râclez le dos trop fort.

— Excusez, mon bourgeois! c'est que, voyez-vous, dans ma jeunesse j'ai été ramoneur!

— Il n'y a que les sources françaises qui me fassent du bien, aussi je ne viens à Aix en Savoie que depuis l'annexion.

— Ventrebleu! vous ne me donnez seulement pas le temps de me déshabiller!

— Oh! monsieur, ça n'en finirait plus, alors! Je n'aurais pas le temps de doucher les autres. Faut que je me dépêche.

Terreur d'un baigneur qui voit d'un bain tiède enthumé à la vue d'un monsieur qui s'approche de lui le cigare allumé à la bouche.

AUX EAUX DE BARBOTAN.

— Monsieur, veuillez je vous prie vous tenir tranquille dans la Piscine!

— Monsieur, je suis a Barbotan c'est pour barboter.

A LA PISCINE DU MONT-DORE (AUVERGNE)

— C'est une horreur! je ne me baigne pas avec les messieurs!

— Pouchtra! en Auvergne il y a ni hommes ni femmes touches auvergnats! touches dans la même baignoire

A MARIENBAD.

Inconvénient de prendre un bain d'acide carbonique trop chargé.

Les eaux de Sedlitz

Fausse interprétation du traitement de *Cauterets*.

— Tu crois, ma chère, que les bains sulfureux te feront maigrir?

— Mais, certainement! c'est avec du soufre qu'on fait les allumettes!

— Qu'est-ce que cette vieille bavarde est venue faire à Cauterets?

— *Parbleu!* elle est venue y faire des *fagots!*

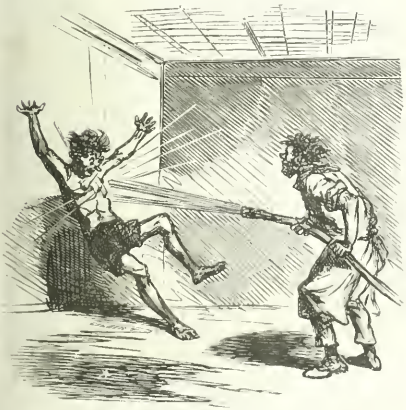
— Comment! tu reviens d'Hombourg avec un ventre pareil?

— Hélas! j'ai eu l'imprudence de le mettre sur un numéro qui est sorti, et j'ai gagné trente-six fois ma mise!

— Comment, malheureuse! tu n'as pas eu honte d'aller te baigner avec un cuirassier?

— Mon ami, le médecin m'a ordonné des bains d'eau ferrée.

Un monsieur indiscret abuse de ce qu'une dame sort d'un bain ferrugineux pour la faire venir à lui au moyen d'un morceau d'aimant.



— Monsieur, je vais commencer par y aller doucement, j'arriverai graduellement...

— A m'assommer!

— Je vois la douche qu'il faut à monsieur! Monsieur a besoin qu'on lui remonte les nerfs!

— Je vous donnerai quelque chose avant de partir; mais, je vous en préviens, vous ferez en sorte qu'elle ait un autre goût que ça, votre eau de source.

A WIESBADEN.
Ces eaux sont légèrement excitantes.

— Monsieur le chef d'orchestre, elle n'est donc pas à deux temps la valse que vous jouez là?

— Non, mademoiselle, nous avons beaucoup de rhumatismes; nous sommes obligés de jouer une valse à trente-quatre temps pour qu'ils aient celui de tourner.

— Je vais prendre un bain! faut-il demander un peignoir ou des serviettes?

— C'est inutile, tu n'as simplement faire un tour au salon de conversation, tu seras promptement à sec

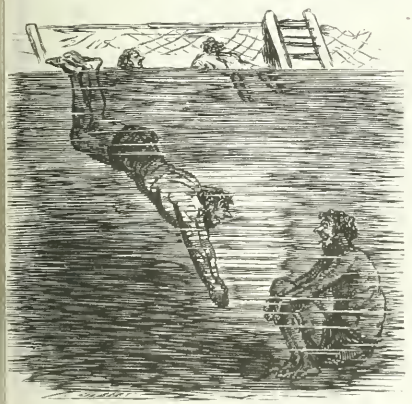
LES EAUX DE SEINE

— Il y a trop de monde dans votre bain !

— Oui, monsieur, aussi ceux qui vont au fond, nous les y laissons pour faire de la place !

— Caroline qui vient de couler, faut avertir le maître nageur !

— Ce n'est pas la peine cette fille-là remonte toujours sur l'eau. Ainsi, cet hiver elle n'avait plus le sou ; un mois après elle roulait sur l'or. Je ne crains pas pour elle, n'y a pas de danger.



CONVERSATION SOUS-MARINE

— Vous ne remontez pas ?

— Ma foi, non, j'ai reconnu un de mes créanciers dans le bain !

— Vous ne repêchez pas ce baigneur qui vient de couler au fond ?

— Monsieur, je désire qu'il ait le temps d'admirer le fond de bois de notre établissement ! Un travail superbe, monsieur faut voir ça ! faut voir ça !

REVUE

FANTAISISTE

ALBUM

DE

SOIXANTE CARICATURES

PAR

CHAM

COLPORTAGE

PARIS

ARNAULD DE VRESSE, EDITEUR

55 RUE DE RIVOLI, 55

La science cherchant à savoir si la distraction n'amènerait pas d'heureux résultats pour combattre la trichinose.

— Comment, Joseph ! te voilà maintenant charcutier ?
— Oui, madame, la charcuterie a besoin aujourd'hui de gens de cœur pour faire face à la situation que lui fait la trichine.

Bien contents, grâce à la trichine, de pouvoir mourir tranquillement dans leur lit au nez et à la barbe de messieurs les charcutiers.

— Je n'achète pas un jambon comme ça ! faut que j'écrive d'abord dans son pays pour avoir des renseignements sur sa famille et ses relations. J'ai pas envie d'attraper la trichinose.

— N'approchez pas de mon cochon, vous avez peut-être mangé du jambon, vous allez lui communiquer la trichine.

— Comment, toi, Joseph Prudhomme, tu t'es fait juif!
— Oui, madame, pour éviter la trichine.

Les savans cherchant à s'assurer si la trichinose ne proviendrait pas d'un sentiment de dépit, les Hous occupant seuls l'attention du public depuis quelque temps.

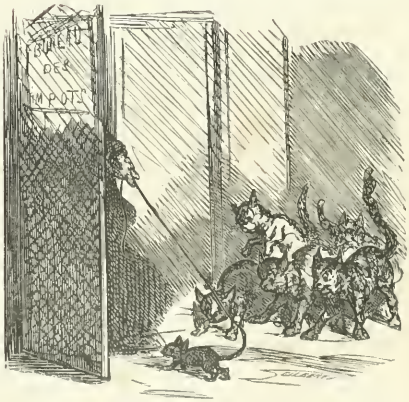
— On parle d'un impôt sur les chats?
— Farceur! il y a longtemps que vous le levez cet impôt là!

L'IMPOT SUR LES CHATS

Pauvres souris, ce n'est pas la peine de tant vous réjouir, on maintient les souricières !

Perdant toute pudeur et venant guetter les contribuables à la porte de la mairie.

Ils vont se rencontrer à la porte de la mairie. Ça va être du gentil.



Stratagème à employer pour attirer les nouveaux contribuables au bureau de la mairie.

— Que voulez-vous? on a mis un impôt sur les chats j'ai reporté mes affections sur les rats.

— Tu n'as fait que regarder ce monsieur blond tout le temps du sermon.
— Mon ami, on prêchait sur l'amour du prochain.

— Un instant! Votre quittance des contributions?

— François, je vous avais dit de vous informer s'il y aurait un sermon.
— J'ai pris osé le dire à madame dans la crainte que ça ne lui fasse de la peine. On prêchait sur le maigre.

— Joseph, pourquoi n'assistez-vous jamais au sermon ?
— J'ai bien assez des galops que je reçois de madame.

— Mon ami, nous n'avons rien à démêler ensemble. Là où il n'y a pas gras je ne fais plus mes affaires.

— C'est effrayant une corpulence pareille ! pourquoi donc qu'il se fait voir ?
— Pour prêcher le carême !

— Baptiste, je vous ai mis au sermon et c'est comme cela que vous arrangez votre livrée ! tout le galon d'or est arraché !
— Madame on prêchait sur le mépris des richesses.

— Tu vas aller tout de suite chercher le linge de la comtesse que je me dépêche de le laver. J'ai pas de chemise brodée à mettre pour le bal des blanchisseuses jeudi prochain.

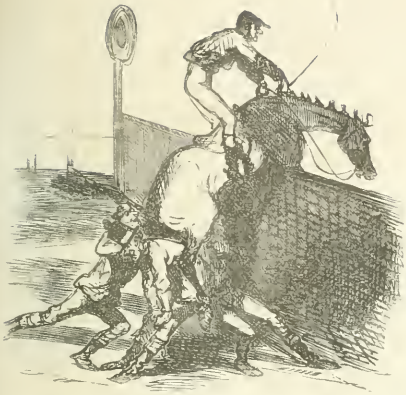
— Vous ne pouvez pas me donner mon linge la semaine prochaine ?

— Impossible, faut que j'étudie le pas des Lanciers, c'est jeudi prochain not'bal.

— Mesdames, descendez !

— Allons donc, c'est notre droit ! les cocottes dans la voiture des *poules*.

— Chère amie, voyez donc ! c'est vraiment édifiant. Faut-il qu'ils suivent bien le carême pour se trouver dans un état pareil.



Ah dam ! quand on est resté cinq mois sans rien faire on se rouille bien un peu.

— Tu me mèneras voir ça ?
— Faut que j'en cause avant avec mon médecin.

Galilée découvre que la terre tourne ! Pourvu qu'il ne vienne pas à s'apercevoir un jour que la chance tourne aussi.

Partant bien vite faire leurs malles pour Versailles.

La machine balayeuse faisant preuve d'intelligence dans sa façon de nettoyer la voie publique.

— Avez-vous vu les nouvelles balayeuses ?
— Non, et vous ?
— Moi non plus !

— Parait qu'il en est des balais comme des clous, un balais chasse l'autre.

La pauvre lionne de Batty ne reconnaissait plus ses lionceaux depuis qu'ils ont été allaités par une chienne.

—M. Batty est actuellement chargé de solder mes comptes. Vous le trouverez tous les soirs de neuf heures et demie à dix heures dans la cage aux lions.

— Quel ennui ! les bains de mer qui me font tant de bien ! voilà qu'ils vont se mettre à la travailler ; elle n'aura plus rien de naturel.

Emerveillé de la magnifique réclame que vient de lui faire Victor Hugo, Neptune lui abandonne son trident pour qu'il en fasse un porte-plume.

— Hein ? Que pensez-vous de *Barbe-Bleue* ? Un homme avec cinq femmes !

— A cette époque-là ! Mais aujourd'hui nous avons interverti les choses.

— Grand Dieu ! comme mon mari me regarde ! il revient de *Barbe-Bleue*. Cette pièce lui aurait-elle ouvert des horizons ?

— Je suis votre mari, madame ! vous ne sortirez pas sans moi, le mariage est une chaîne . .
— Oui, monsieur, une chaîne Benoiton ! Je sors de mon côté.

— Diable de chien ! sauter ainsi après mon chapeau pour qu'on s'aperçoive que je lui ai pris sa chaîne pour m'en faire une coiffure Benoiton.

Le choléra obligé de venir lui-même les réveiller pour les décider à s'occuper de leurs affaires.

— Messieurs, le choléra que nous sommes chargés d'étudier se trouve dans l'air : par conséquent, allons-nous promener.

M. Gérome apporte quelques petites modifications à son costume d'académicien.

M. Jules Janin s'habille en Turc en voyant combien ce costume a réussi à M. Gérome qu'il a fait admettre à l'Institut.

Don Juan oblige d'avoir une voiture pour faire toutes ses courses.

Ce pauvre commandeur ne sachant plus chez lequel don Jean aller souper.

Pouvant seul souffler la question de droit qui se déroule dans la pièce d'*Héloïse Paranquet*.

— Pamela, je viens de me ruiner à la Bourse
— Oscar, l'auteur d'*Héloïse Paranquet*, vient de se faire connaître. J'ai toujours cru, vicomte, que la pièce était de vous. Je ne puis me faire à cette désillusion. Tout est fini entre nous.

— Combien votre billet? huit francs comme l'autre soir?
— Non, monsieur, quatre francs! on connaît l'auteur.

— Qué que tu fais comme ça sur le pont de Grenelle toute la journée ?
— C'te bêtise ! J'y fais des économies ! On ne paie plus.

— Je vous donnerais bien dans la rue, mais pas sur le pont de Grenelle ! Je veux jouir du plaisir de n'y rien payer.

— C'est une horreur ! Si tu as des reproches à m'adresser, c'est pas la peine de me les faire tout haut dans la salle Valentino.
— Si, ma chère, c'est afin de m'exercer à y parler devant le public.

— Mais qu'as-tu donc ? Tu passes toutes les soirées comme un hébété sans dire un mot.
— A la salle Valentino, j'ai pris l'habitude de parler en public. Fais monter les gens qui sont dans la rue si tu veux que je cause.

Le mari et la femme ne pouvant plus se donner le bras convenablement, l'un s'étant fait vacciner au bras droit, l'autre au bras gauche.

— Pauvre cher homme ! où donc qu'il pourra se faire vacciner

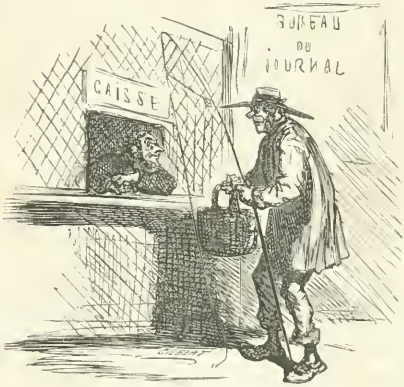
L'armée française puise à son tour par le Trocadéro.

Le directeur des Italiens bien obligé d'ouvrir sa caisse devant la Patti. Quelle est la serrure qui résiste au rossignol ?

La coiffure du tampion pouvant joindre l'utile à l'agréable.

— Ma chère, ils vont faire du spiritisme là-dedans ; paraît que le fauteuil de M. Camille Doucet va parler et qu'un autre fauteuil va lui répondre.

Soulouque profitant de son séjour à Curaçao pour se payer un hausse-col.



— Vous venez pêcher dans les bureaux du journal.
— Oui, m'sieu, à cause de la taxe. On veut me faire payer 10 francs la ligne, tandis que chez vous c'est cinq sous.

L'AGE D'ARGENT

ALBUM

PAR CHAM.

— Dis donc papa, c'est-y la maison d'un costumier ça ?

— Non, mon enfant, c'est tout le contraire ! en sortant de chez le costumier ce sont les amis qui ont du mal à vous reconnaître, tandis qu'en sortant de là-dedans c'est vous qui souvent ne reconnaissez plus vos amis.

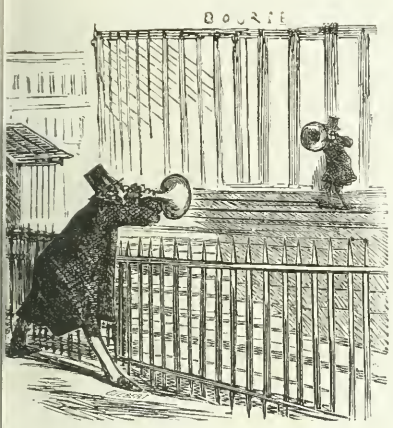
Paris

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE, BOULEVARD DES ITALIENS, 15;

ET AU BUREAU DU JOURNAL LE *CHARIVARI*,

16, RUE DU CROISSANT.

Paris — Imprimerie J. Voisvenel, rue du Croissant, 16



Le tourniquet nécessitant une nouvelle méthode de communication avec son agent de change.

— Le syndicat des agents de change vous paye pour entrer à la Bourse ?

— Oui, grâce à mon poids ! On espère que je casserai le tourniquet.

— Tenez, mon bourgeois, deux places pour voir la Bourse.

— La *Bourse !* merci ! pour payer encore au tourniquet. Il n'y a pas de *Bourse* sans tourniquet.

— Voyons, puisque ta bourse est au service de tes amis, prête-moi cinq francs.

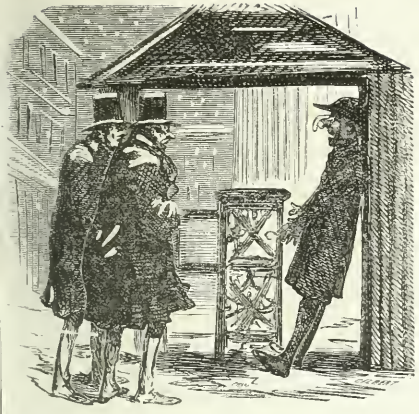
— Mon cher, je n'ai jamais plus de dix-neuf sous dedans, ma femme craint que je n'aille à la Bourse.

— Qu'est-ce que vous cherchez dans le tourniquet ?
— Je vous demandions pardon ! j'avions cru que c'était une table de nuit, excusez !

— C'est affreux ces tourniquets, vous passez dedans et ça marque...
— Quoi donc, ma chère ?
— Votre âge.
— Quelle indiscrétion !

— Docteur, je viens vous consulter pour mon ventre que je voudrais voir diminuer.
— Très-bien ! je vous ordonne d'aller trois fois par jour la Bourse pendant quatre mois.
— A cause de l'exercice ?
— Non, à cause du tourniquet !

— C'est en entrant que l'on doit payer à la Bourse ?
— Parbleu ! en sortant on n'a plus le sou.



EN HIVER.

— Faut-il attendre encore un peu ? Crois-tu qu'il soit entièrement pris ?

— Je crois maintenant que nous pouvons passer. Il me fait l'effet d'être entièrement gelé. Nos vingt sous sont sauvés !

— Voyons, monsieur, il est quatre heures, la Bourse ferme.

— Je vous en prie, plus qu'un petit million et je m'en vais.

— Monsieur, voilà la Bourse qui va finir ! Combien que j'ai gagné ?

— Mais, aviez-vous des actions ?

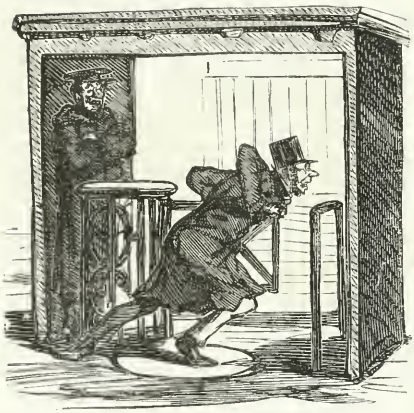
— Non, monsieur, mais j'avions donné une pièce de vingt sous à la porte.

— Achetons quatre cents chemins, on ne paye pas d'avance.

— Oui, mais c'est vingt sous pour entrer !

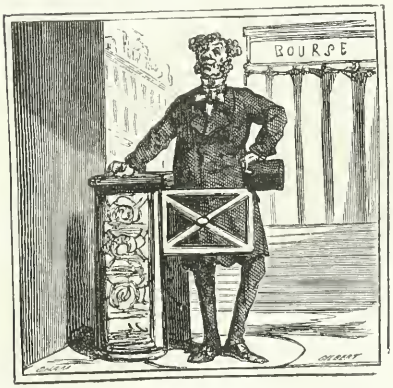
— Ah ! diable ! nous ne pouvons pas faire l'affaire alors.

— Toi qui reçois une foule d'adorateurs, tu ferais fortune si tu voulais...
— Les écouter ?
— Non, mettre un tourniquet à ta porte.

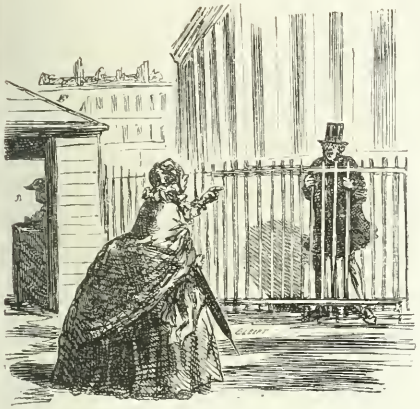


Les employés du tourniquet ayant reçu l'ordre de ne pas graisser les ressorts de la machine, afin de rendre l'entrée à la Bourse encore plus difficile.

— Rendez-moi mes vingt sous ; j'avions payé pour voir travailler les agents de change, et ils n'ont rien fait pendant tout le temps que j'avions été là.



Portrait en pied d'un boursier pour l'exposition prochaine.



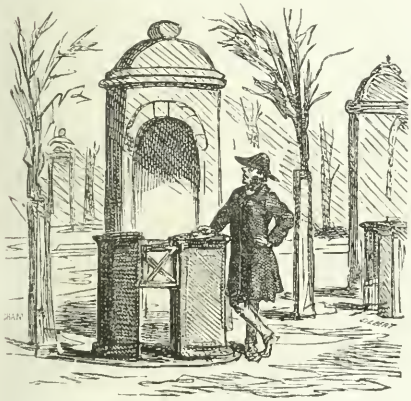
CONSÉQUENCE DU TOURNIQUET.

— Sortez de la Bourse, s'il vous plaît, pour venir me parler un instant.

— Très-bien, madame, ce sera vingt sous que cela vous coûtera.

— Tu n'y penses pas, mon ami, envoyer ton fils à la Bourse pour faire tes affaires!

— Justement! c'est un enfant, il ne payera peut-être que demi-place pour entrer.



La ville de Paris se faisant un assez bon rapport en plaçant des tourniquets devant tous les monuments indispensables.

M. GOGO. Vous m'avez fait prendre des actions dans une exploitation de pierre. Où se trouve la carrière?

LE GÉRANT. Elle n'est pas dans une carrière, elle est simplement dans la vessie d'un de mes amis.

Le financier Castorine, voulant faire manger toute la presse sans exception, porte son dîner à domicile chez les journalistes qui sont retenus chez eux par une cause quelconque.

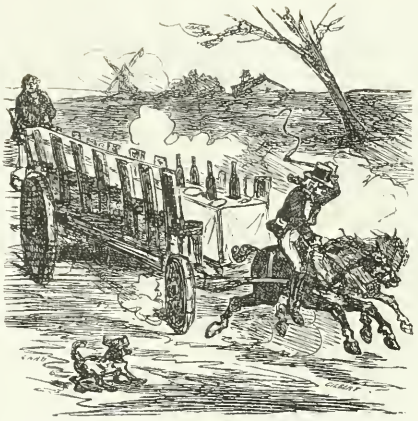
— Mon bon monsieur Castorine, je n'ai pas dîné !
— Êtes-vous journaliste ? Non, eh bien ! laissez-moi tranquille !

— Le financier Castorine, notre maître, en perdra la tête, avec sa Bourse et ses dîners, il confond tout ensemble ; il m'a dit de lui acheter quinze cents truffes dont deux sous.

LE MAITRE D'HOTEL. Pardon, monsieur Castorine, il reste encore un journal à placer, et la table est au complet.

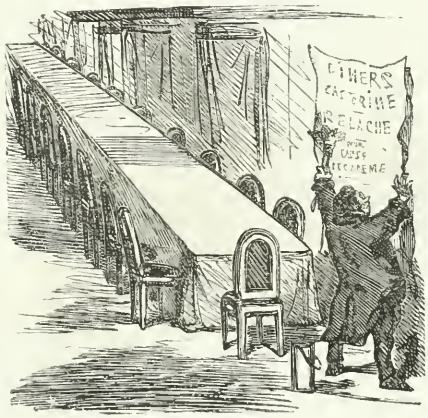
CASTORINE. Bah ! c'est un journal qui a deux avertissements, il ne faut pas se gêner avec lui ; vous le mettrez à la petite table.

Le financier Castorine dégoûté de donner des dîners aux artistes en trouvant sa caricature plein la nappe du dîner.



Le financier Castorine faisant atteler sa table pour aller maintenant faire manger les journalistes de province.

Le financier Castorine donnant à dîner aux astronomes, dans l'espoir de se mettre bien avec la nouvelle planète et de voir épargner son hôtel le 13 juin.



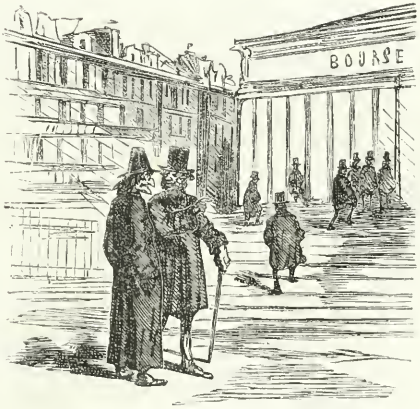
A CAUSE DU CARÊME.

M. Castorine donne relâche aux estomacs de la presse.

— Madame, vous m'avez permis de vous conduire au spectacle ! Puis-je vous offrir encore quelque chose ?
— Mais, monsieur, depuis que j'ai vu la *Question d'argent* j'accepterai volontiers du 3 0/0.

Dumas fils mettant un faux nez pour aller acheter de la rente à la Bourse avec l'argent que lui a rapporté sa pièce.

— Quel est ce monsieur si gras ?
— C'est un de nos plus célèbres financiers.
— Et cet autre monsieur si maigre ?
— C'est un de ses actionnaires.

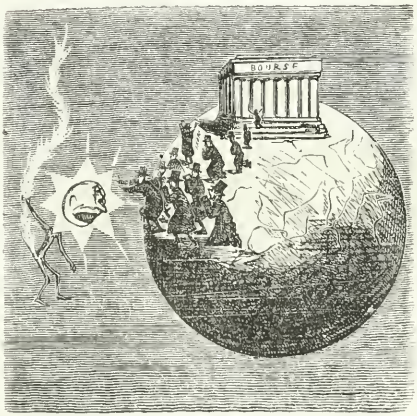


— Monsieur tttune, vous devriez bien aller là-dedans pour faire voir les mains.
— Quelles mains ?
— Celles qui sont dans le sac.

— Je vais inaugurer cette ligne de chemin de fer.
— Sans t'informer où elle va ?
— Pourquoi faire ? un chemin qui inaugure va toujours à un buffet, ça me suffit.

— La ligne de chemin de fer que j'ai inaugurée l'autre jour valait mieux que celle-ci.
— Elle était mieux construite ?
— Ça n'est pas cela, le champagne était meilleur.

MADAME GIFOU. Comment ! ils se laisseront mécaniser par une étoile de rien du tout, tandis qu'ils parviennent à faire des trous à la lune, qu'est bien autrement robuste.



CHŒUR DES AGENTS DE CHANGE. 500 actions au pair si vous nous laissez tranquilles ! 600, 1,500, 2,000, 3,000 ! le titre d'agent de change honoraire !

— Tu as loué ce costume andaloux ? Mon cher, tu vas te faire une mauvaise affaire avec M. Mirès.

— Ah bah !

— Certainement, tu t'es permis de faire, toi aussi, un emprunt espagnol.

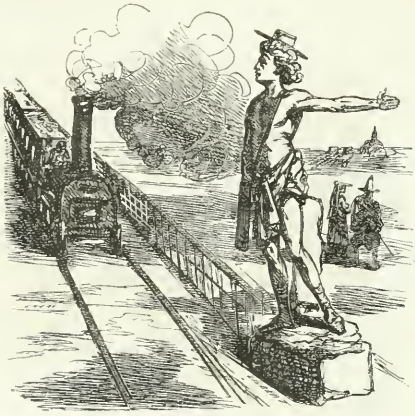
Le Crédit mobilier essayant divers travestissements.

— Si vous voulez bien me le permettre, madame, j'aurai l'honneur de vous présenter un de mes amis, un Espagnol.

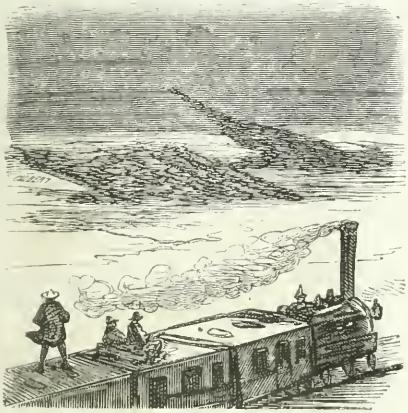
— Un Espagnol ! du tout, il n'aurait qu'à m'emprunter de l'argent ; on ne voit que cela dans mon journal !

Le chemin de fer russe chargeant à toute vapeur les valeurs qui se trouvent sur la place, espérant ainsi les écraser.

Le chemin de fer romain nécessitant quelques changements dans le tableau de Léopold Robert représentant la campagne de Rome.



CHEMIN DE FER ROMAIN.
L'Apollon du Belvédère approprié à la circonstance.



Vue de Saint-Pierre de Rome et du Colysée pris en chemin de fer, train express.

La Corbeille de la Bourse pendant la saison d'été.

Les employés du chemin de fer russe sont déjà entrés en fonctions, ils n'attendent plus que de voir commencer les travaux.

CHEMIN DE FER EN RUSSIE.

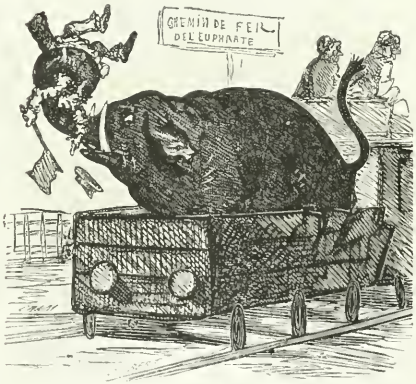
— Monsieur, vous êtes prié de descendre pour reconnaître...

— Mes bagages ?

— Non, monsieur, les voyageurs de votre connaissance qui ont été gelés pendant la route.

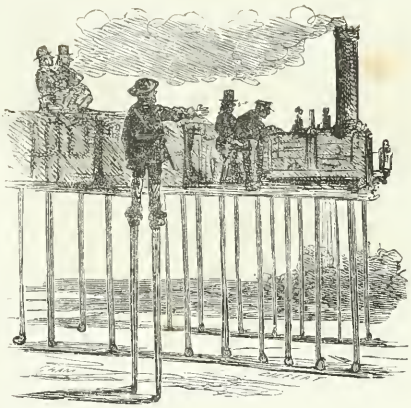
CHEMIN DE FER ALGÉRIEN.

Arabe manquant le train... avec sa carabine.



Cantonnier du chemin de fer de l'Euphrate ayant des démêlés avec un voyageur des troisièmes classes.

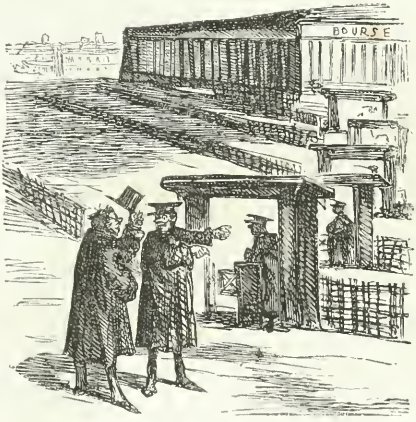
STATION DU CHEMIN DE FER PYRÉNÉEN.
Attendant messieurs les voyageurs.



RÉSEAU PYRÉNÉEN.
Aspect d'un chemin de fer dans les Landes.

— Monsieur, vous pouvez descendre, le chemin de fer pyrénéen s'arrête ici.

— Ah ! saperlote ! A vous dire le vrai j'en suis bien aise : j'avais une peur atroce qu'il n'allât plus loin.



LA BOURSE EN 1860.

— Pour aller à la Bourse, s'il vous plaît ?

— Monsieur, vous allez passer à ce tourniquet, qui vous donnera droit d'entrer au second, que vous prendrez pour avoir droit d'entrer au troisième, ainsi de suite jusqu'au dernier, qui vous fera entrer à la Bourse.

NOUVELLES

FARIBOLES

PAR

CHAM

— J'aimerais bien nager, mais pas dans l'eau.
— Dans quoi, alors ?
— C'te bêtise ! dans l'opulence, parbleu !

Paris

CHEZ ARNAULD DE VRESSE, EDITEUR,

55, RUE DE RIVOLI.

Paris — Imprimerie J. Voisvenel, rue du Croissant, 16

— Voici le printemps, décidément !
— Vous voyez cela aux arbres ?
— Non, aux bonnes d'enfants.

— Mon Dieu ! monsieur, ma chienne n'est nullement hydrophobe ; pour vous rassurer, menez-nous boire au prochain café.

— Tu dis que ce sont des marronniers, à quoi reconnais-tu cela ?
— Aux courtiers marrons qui sont dessous.

TOUT, EXCEPTÉ UN ARBRE.

— Qu'est-ce que cela ?
— Et parbleu ! c'est un lavabo ; voilà la cuvette.
— Mais non, imbécile, c'est un chandelier ; tu ne vois donc pas la bobèche ?

Les arbres de la Bourse attendant qu'on vienne leur faire la barbe.

L'ENFANT. — Hi ! hi ! je ne veux plus être habillé comme les arbres de la Bourse ; je ne veux pas de collerette ! les chiens se trompent et viennent contre moi.

— Quelle horreur ! quelle indécence ! un arbre tout nu !

— Mais, madame...

— Mais, monsieur, je demeure place de la Bourse, j'ai l'habitude de voir les arbres habillés.

— Dis donc, grand-papa, quand est-ce qu'il va te pousser des feuilles ? T'es en retard sur les arbres de la Bourse, qui sont emmaillotés comme toi.

— Mon Dieu ! madame, vous avez eu la bonté, vu l'extrême chaleur, de me permettre d'ôter mon habit ; vous avouerai-je maintenant que je trouve la chose insuffisante ?

— Vous voulez boire de mon coco à la glace ?
— No, pas suffire à moi ! Moi voulais savoir combien vous prendre pour laisser moi entrer tout entier dans le coco à la glace à vous.

Le soleil domptant chevaux, Rarey et tout ; en voilà un gaillard ! Parlez-moi de celui-là !

— Voyons, monsieur, laissez-vous aller à votre bon cœur ; achetez ce billet de spectacle. Si vous saviez comme on pleure au contrôle !

— Mon ami, rentre donc ta langue !
— Rentre la tienne ! Si tu crois que ce soit facile d'une chaleur pareille.

— Mademoiselle Françoise, je vois sur le journal que la troupe va prendre des chemises de coton ; qu'il va falloir que je quitte de suite ma chemise de toile.
— Dites donc, tout de suite ! Je pense que vous allez attendre que vous soyez rentré à la caserne. Vous n'allez pas changer ici ?

— Je t'assure que c'est un homme très-comme il faut.
— Laisse-moi donc tranquille ! Il ne serait pas à Paris dans cette saison-ci.

— Il faut que je profite de ce que nous sommes à Asnières pour écrire au vicomte.

« Mon cher vicomte,
» Je vous écris de Wiesbaden..... »

— Ah ! mon Dieu ! d'où revenez-vous comme cela ?
— Je reviens de l'école de natation.
— Mais vous avez oublié de vous rhabiller.
— Tiens, c'est ma foi vrai ; je suis d'une distraction !

— Restez là, vous allez voir comme je nage. Vous ne m'avez jamais vu entre deux eaux ?
— Non, je ne vous ai jamais vu qu'entre deux vins.

— Elle est bien bonne. Je ne te croyais pas bâtie comme ça, ma pauvre amie !
— Que tu es méchante ! Tu vas aller répéter ce que tu as vu.
— Au contraire, puisque je ne vois rien du tout !

— Madame, je ne puis pas vous baigner à moins de vingt-cinq sous, je me verrais forcé de vous lâcher, et madame n'a pas pied ici !

— Pardon, monsieur, auriez-vous l'obligeance de vous mettre un peu au fond pour me faire de la place ?

— C'est l'école de natation des femmes, ici !
— Impertinente que vous êtes ! Que voulez-vous dire par là ?

— Voyons, mademoiselle, mettez votre chapeau, vous allez venir à l'école de natation avec votre maman.
— Hi ! hi ! J'aimerais mieux aller à celle de papa, c'est bien plus amusant ; je jouerais avec mes petits cousins qui y vont.

— Pauvre jeune personne ! elle fait vraiment de la peine ; elle manque de tout !

— C'est là le bain des dames où tu veux me mener? Merci! je n'en veux pas, c'est trop couvert! On ne vous voit pas assez là-dedans ; mon costume ne ferait pas son effet.

— J'espere que nous avons bien nagé! depuis le pont de la Concorde jusqu'a Saint-Cloud!

— Oui, mais nos effets qui sont restés à Paris.

— Nous prendrons le chemin de fer pour aller les chercher.

— Mais, mon ami, je t'avais dit de m'acheter une jolie robe de barége et un chapeau de paille d'Italie pour aller à Dieppe.

— Eh bien! ma chere, je me suis informé du costume qu'on portait la-bas, et voici ce qui se porte.

— Combien me prendrez-vous pour me baigner?

— Ah! dam, si madame désire qu'on la baigne tout autour, ça sera cher! vu le temps que ça prendra à parcourir madame.

— Quelle horreur ! Voilà où nous mène la liberté de la boucherie ! un monsieur qui va détailler son jockey pour le vendre à la livre.

Chevaux arrêtés tout à coup par le regard fascinateur de M. Rarey, qui se trouve mêlé à la foule.

LE SAUT DE RIVIÈRE.

— Pas si bêtes que le programme le ferait supposer. Trouver de la boisson de cette chaleur et passer outre, merci !

— Qu'est-ce que vous faites dans le steeple-chase militaire, vous n'avez jamais été soldat ?

— Non, mais mon cheval a servi dans un régiment de cavalerie. Pourvu qu'un des deux ait été au service cela doit suffire.

PRIX DU PREMIER PAS.

— Mon cher, tu as perdu le prix du premier pas, tu me dois 3,000 francs !

— Diable ! le proverbe a raison, c'est le premier pas qui coûte !

Danger du voile pour les fumeurs.

— Fleurissez-vous, ma belle dame !

— Tu es fou, mon enfant : tu oses donner un sou à ce gentleman ?

— Mais, maman, c'est un aveugle ! il a un voile.

Les marchands de fouets voulant faire un mauvais parti à M. Rarey qui ruine leur commerce à tout jamais.

— Je suis le plus malheureux des hommes depuis que je connais le secret Rarey.

— Ah bah !

— Oui, mon cher, ma femme ne me quitte plus d'une minute dès que je possède un secret.

— Tu dois être contente, M. Rarey a dompté les chevaux de ta voiture.

— La belle avance ! on ne peut pas venir à bout du cocher !

— Sapristi ! monsieur Rarey, vous avez dompté mon cheval et je ne tiens pas dessus mieux qu'avant !

— Vous n'avez peut-être jamais su monter à cheval ?

— Mais non. C'est donc nécessaire avec votre méthode ? C'est pas malin alors votre découverte !

Le secret de M. Rarey faisant le tour du monde.

CONSÉQUENCE DE LA DÉCOUVERTE DU DOMPTEUR RAREY.

On aura encore plus de sécurité en les envoyant promener ainsi qu'avec des bonnes fort souvent très-mal dressées.

M. Rarey faisant du cheval un animal véritablement domestique.

AVANTAGE DU SYSTÈME RAREY.

Le groom remplacé désormais par une bergère.

A L'EXPOSITION D'HORTICULTURE.

— Un arrosoir, une bêche, un râteau ! Ma foi, je ne regrette pas d'avoir payé vingt sous pour voir ça.

— Tu regrettes tes vingt sous ? Mais vois donc cette rose mousseuse.

— Allons donc ! pour huit sous j'ai vu de la bière qui moussait bien plus que ça.

— Vois donc comme cet Anglais regarde ce soleil.

— Ma foi ! il ferait bien de l'acheter pour en faire cadeau au ciel de son pays.

GRAND PRIX DU COMICE AGRICOLE.

Vaches à lait de première classe.

— Madame, il est défendu de toucher aux animaux. Finissez !
— Mais, gardien, c'est pas moi ! vous voyez bien, c'est lui !

— Cet animal commence-t-il à s'acclimater ?
— Mais oui, monsieur.
— Aime-t-il l'homme maintenant ?
— Mais oui, il en a mangé un l'autre jour avec assez de plaisir.

— Un crocodile qui me court après ! Allons-nous-en bien vite !
— Mais, monsieur, si vous fuyez comme cela, il ne s'acclimatera jamais ! il faut l'habituer à vivre au milieu de nous.

L'orang-outang devenant français, grâce à la Société d'acclimatation.

Bâtiment faisant son entrée dans la Tamise.

Le voisinage de la Tamise forçant les orateurs du parlement à parler du nez.

Nouveau commerce sur les ponts de la Tamise.

— Oh ! yes, je avais pris un bain dans le Tamise ; venir à Paris maintenant nettoyer moi dans la Seine.

— Ohé ! monsieur l'abonné ! on va restaurer la salle du Théâtre-Français ; faut vous réveiller et vous en aller. Ohé ! ohé ! réveillez-vous donc ! Ohé ! ohé !

AGAMEMNON AUX ITALIENS.

AGAMEMNON. — Qu'est-ce qu'il dit, le souffleur ?
LE SOUFFLEUR. — Parlate italiano ?

M. Théophile Gauthier indiquant lui-même à Mme Ferraris les différents pas de son ballet, qu'elle n'a fait qu'interpréter devant le public.

FRANÇOIS Ier AU PRÉ CATELAN.

François Ier lâchant la belle Ferronnière pour courir après Pomponette.

LA

SAISON DES EAUX

PAR CHAM.

Un mari jaloux aux bains de mer.

PARIS

AU BUREAU DU JOURNAL LE CHARIVARI,
16, RUE DU CROISSANT.

Paris. Typographie Plon frères, rue Garancière, 8.

A DIEPPE.

— Ah çà, quelle est cette mauvaise plaisanterie?..... vous allez me compromettre avec votre baquet et vos brosses; on va croire que je suis dans un état de malpropreté affreux.

— Ma chère, je t'en prie, mets un autre costume... tu ne peux pas dîner à table d'hôte comme cela!

— Allons donc! dans une ville de bains!.. c'est un costume fait exprès pour ces endroits-là!

— De grâce, ôtez-moi ce baquet de dessus la tête!

— Du tout, madame.. je vous le laisserai pendant tout le temps que vous prendrez votre bain... Vous êtes connue pour marchander les baigneurs, je ne veux pas qu'on vous reconnaisse... on supposerait que j'ai baissé mes prix.

— Ah! mon Dieu! quelle est donc cette machine qui entre chez moi?

— Tu ne reconnais pas ton mari?.. on m'a volé tous mes habits pendant que je me baignais; on ne m'a laissé que ma tente!

— Oui, mesdames, je vais aux bains d'Ostende.
— C'est juste! pour vous baigner dans votre parc.

— Vous allez à Dieppe? je vous recommanderai un baigneur.
— Non, je vais à Baden-Baden.
— Je vous recommanderai un danseur.

Inconvénient de se promener sur la plage de Dieppe avec de beaux habits quand on a des connaissances parmi les baigneurs.

— Sapristi!... ma femme avec deux jeunes gens!... Décidément l'air de la mer ne me vaut rien

— Monsieur aurait-il l'obligeance de me prêter vingt cinq francs, quoiqu'il me soit facile de les gagner, car monsieur pourrait bien tomber à la mer de l'endroit où il est placé, et j'aurais vingt-cinq francs de prime en le repêchant?

— Diable! j'aime mieux vous les prêter.

— Voyons, Adélaïde, voilà plus de deux heures que tu ramasses du galet sans en trouver un seul à ton goût, comment te le faut-il?

— J'en cherche un comme ceux que l'on voit dans les boutiques, à Paris, avec des peintures à l'huile dessus..... des vues maritimes.

ASPECT DES BAINS DE MER EN 1854.

EFFETS DES BAINS DE MER.

— Voilà trois années consécutives que je mène ma femme aux bains de mer, — vous voyez le résultat.

UNE COMMISSION.

— Puisque vous partez, vous seriez bien aimable de vous charger de ces deux cruches pour me les rapporter pleines d'eau de Vichy.

— C'est trop fort... voici quarante-huit heures que je suis à Vichy, et on ne m'a encore rien donné à manger!

— Tiens! vous mangez donc?.. j'avions supposé que vous étiez venu à Vichy parce que vous n'aviez plus d'estomac!

EFFET DES EAUX DE VICHY.

— Monsieur est malade, qu'il a sonné à deux heures du matin?

— Allez me chercher tout de suite deux gigots de mouton!

— Monsieu, monsieu, levez-vous!..... il est trois heures du matin; votre bain est prêt; vous allez perdre votre tour!

Voiture de bains aux boues de Saint-Amand.

— Madame veut sortir de son bain?
— Oui, apportez-moi deux serviettes et un décrotteur.

Exercice recommandé aux malades par le médecin des bains aux boues de Saint-Amand.

État de malpropreté dans lequel on vous apporte votre journal à Saint-Amand.

— Docteur, voyez dans quel état de maigreur sont mes jambes... A quelles eaux me conseillez-vous d'aller?

— Ma foi, je ne vois guère que les eaux de Cauterets qui puissent convenir à ces jambes-là!

— Docteur, depuis quelque temps ma fille est triste... elle ne parle plus... à quelles eaux faut-il l'envoyer?

— Il faut l'envoyer à Baden... où il y a un salon de conversation.

PROMENADE AU BORD DU LAC D'ENGHIEN.

— C'est trop fort... être assailli par plus de dix mille moucherons!... moi qui étais venu ici pour chercher la solitude!

AUX EAUX D'AIX-LA-CHAPELLE.

— Tu pleures Charlemagne?... quelle plaisanterie! tu ne le connaissais pas, tu ne l'avais jamais vu!

— Je lui dois plusieurs excellents déjeuners que j'ai faits du temps que j'étais au collége.

— Faites comme moi, ma chère, allez aux Eaux-Fonnes... ça m'a beaucoup fortifié la poitrine.

L'administration des Eaux-Bonnes se procurant des personnages qui sont censés venir aux eaux par reconnaissance.

EAUX DES PYRÉNÉES.

Recommandées aux personnes qui désirent retrouver de l'activité dans les jambes.

Inconvénient pour deux promeneurs de se rencontrer sur une grande route des Pyrénées.

— Tenez, docteur, vos eaux c'est des blagues .... ça ne me fait seulement pas repousser ma jambe!

— Ces gredins de Bédouins nous envoient avec nos blessures aux eaux de Bourbonne; mais nous les envoyons nous autres faire connaissance avec des eaux bien plus désagréables encore, les eaux du Styx!

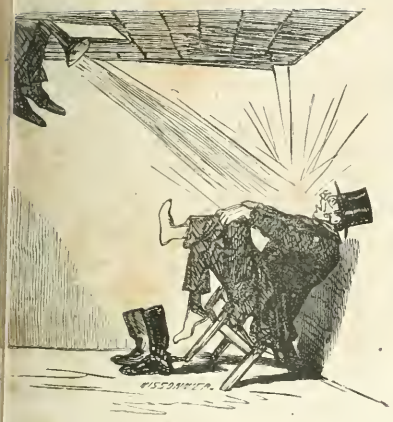
L'HABITUDE DE LA DISCIPLINE.

LE CAPITAINE. — C'est bien... c'est bien... rassoyez-vous.

EAUX DE CONTREXÉVILLE.

— Ah! mon Dieu! qu'est-ce que c'est que tous ces chiffres qui surnagent dans ma baignoire?

— Monsieur, c'est le signe de votre guérison!..... c'est un calcul que vous aviez dans la vessie et que l'eau de Contrexéville a fait sortir.



– Sapristi!... qu'est-ce que ça veut dire?... m'envoyer ma
ache quand j'ai encore mes vêtements!
– Je suis très-pressé... j'ai beaucoup d'autres baigneurs qui
attendent..... je n'en finirais pas si je donnais à chacun le
ups de se déshabiller !

— Dirigez bien le jet sur mes jambes.
— Oui, monsieur... Ah! tu ne donnes jamais rien au garçon..... eh bien! c'est le garçon qui va t'en donner un *pourboire*!

EAUX GAZEUSES DE GROESBECK.

aigneur ayant eu l'imprudence de faire charger un peu trop
son bain.

LA TABLE D'HÔTE A DIEPPE.

— Monsieur a déjà une place.
— Ça ne fait rien. . l'air de la mer m'a ouvert l'appétit, j'ai très-faim : je mangerai encore à ces deux autres places!

A SPA.

Sapristi! ils ne me laisseront pas une minute tranquille..... pas même chez moi!..... ils sont enragés pour vous faire acheter des boîtes, dans ce pays-ci!

— Sapristi! c'est assommant à la fin... est-ce que vous n'avez pas autre chose que cela à me donner à manger?

— Non, monsieur, à Vichy on ne mange absolument que des pastilles D'Arcet.

LES EAUX CHAUDES.

Sapristi, garçon, je suis donc moins qu'un œuf? Si j'en étais un, vous regarderiez au moins à votre montre pour voir si je ne cuis pas trop longtemps.

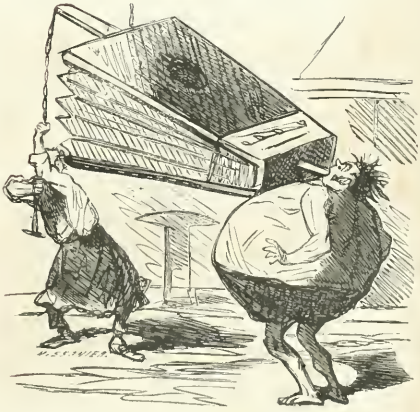
Costume de toute nécessité aux bains de Hammam-Meskhoutin (Algérie).

Un monsieur qui a eu l'imprudence de rester trop longtemps dans des eaux très-ferrugineuses.

Danger de causer, quand le temps est orageux, avec une personne qui prend des bains ferrugineux.

EAUX DES FORGES.

Méthode toute particulière que l'on emploie aux Forges pour vous masser au sortir du bain.



Manière d'engraisser les malades aux Forges.

fanière de s'accoster aux bains de Barèges, dont les eaux sont réputées excellentes pour toutes les maladies contagieuses de la peau.

A BARÈGES.

— Allons, décidément je ne serai pas venu à Barèges pour rien... voilà les eaux qui produisent déjà leur effet..... sur l'or de ma montre.

RETOUR DES BAINS DE BARÈGES.

La société habituelle des eaux d'Aix (en Savoie).

AUX EAUX D'ALLEMAGNE.

— Monsieur est maître d'armes?
— Non, je suis étudiant.
— Diable! il paraît que les études sont sabrées dans ce pays.

A BADEN-BADEN.

— Laissez-moi tranquille avec vos adresses..... je vous dis que ma femme n'a pas besoin de danseur!

— Quelle imprudence j'ai commise en amenant ma femme aux eaux de Baden, où il y a un salon de conversation!... Il est clair que si je l'y laisse entrer il n'y aura plus moyen de l'en faire sortir, elle est si bavarde!

WIESBADEN.

Séjour excellent pour les personnes qui ont besoin d'excitants pour leur système nerveux.

OSTENDE.

— Monsieur desire-t-il faire une partie de canot?
— Saprisli! le drôle ne me donne seulement pas le temps de lui répondre!

EFFET DES EAUX DE NIEDERBRUNN.

— Bonjour, madame, comment vous... Ah! diable!... voici que ça me prend!
— Monsieur, vous êtes bien bon..... Voilà que ça me travaille!
— Excusez-moi, madame, si je vous quitte.
— Excusez-moi, monsieur, si je ne vous retiens pas.

Tous deux s'en vont très-vite.

A HOMBOURG.

— Monsieur se rend au salon de conversation..... aurait-il obligeance de payer sa note avant?
— Avant!... Pourquoi cela?
— Parce que monsieur ne pourrait probablement plus la ayer après.

RETOUR DE HOMBOURG.

— Comment te trouves-tu des eaux de Hombourg?
— Complétement guéri... mais il ne me reste plus rien... gueuse de roulette!... Prête-moi dix francs?

AUX EAUX DE BADEN-BADEN.

Le monsieur qui a fait sauter la banque.

— Votre femme s'est-elle bien trouvée des eaux de Vichy?
— Parfaitement.
— Elle y a retrouvé l'appétit?
— Complétement, puisqu'elle s'y est tuée d'une indigestion.

— Mais c'est affreux! Comment! voilà mon mari qui revient de Vichy; je ne l'ai pas vu depuis trois mois, et sa première visite est pour la cuisine!

— L'effet des eaux, ma chère; donne-moi à manger, je t'embrasserai après.

RETOUR DE BADEN-BADEN.

— Ah! mon Dieu! mon mari m'est revenu fou!

— Oui, ma chère, fou de la valse..... Mon Dieu! que tu valses mal! Il faut que je cherche une autre femme avec laquelle je puisse valser; il me serait impossible de vivre maintenant avec toi si tu ne parviens pas à aller mieux que cela!

SCÈNES

D'AUTOMNE

PAR CHAM

— Adieu, nous amis, venez nous voir à Paris : ma femme se fera un plaisir de vous offrir sa chambre.
— Vous êtes bien honnête ! je savions pas si not' vache pourrions supporter le voyage !

PARIS
MAISON MARTINET
172 RUE DE RIVOLI, ET RUE VIVIENNE, 41

AUX BAINS DE MER.

— Je voudrais me baigner
— Tout ça le même jour?

— Dis donc, maman, ils ont de plus beaux cheveux que toi, ici! Vois donc leurs filets!

— Mais partez donc, cocher! je suis déshabillée et prête à entrer dans l'eau...
— Pardon, madame, il y a encore de la place dans ma voiture; voilà un monsieur qui va peut-être monter.

— Le médecin m'a ordonné quinze bains de mer!
— Alors, madame, faudra cette année que vous en preniez trente. Vous concevez, ce temps-ci leur enlève de la force; ce sont des bains coupés!

— Sapristi! on voit bien que ces scélérats de collégiens sont encore en vacances! Voilà le troisième lapin que je rencontre avec une queue en papier.

— Charles, veux-tu bien finir! me sauter par-dessus les épaules au moment où je tenais ce lièvre. Satané polisson, va! il est temps que tu rentres à ton collége.

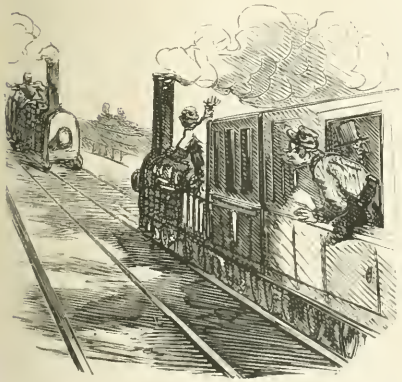
— Ernestine, vous ne jouerez plus avec ce petit collégien; je trouve que vos manières ne sont peut-être plus aussi bonnes.

— Mais quel intérêt as-tu à passer toute ta journée devant ces haricots?

— Maman, je cherche s'il n'y aurait pas moyen de donner la maladie des pommes de terre aux haricots, afin qu'on ne nous en serve plus au collége.

— Je ne puis pas faire mes thèmes en vacances.
— Tu n'as donc pas tes livres?
— Si fait, mais je suis tout seul; je n'ai pas mes voisins, sur lesquels je copiais... Faut que tu les fasses venir!

— Malheureuse! c'est ta belle robe de satin noir qui est arrangée comme cela?...
— Maman, c'est mon petit cousin qui a voulu m'en faire un zouave; il m'a dit que c'était la grande mode.



— Quel bonheur! il va arriver un accident... je ne rentrerai peut-être pas à mon collège!

— Encore au collège à son âge!
— Je veux lui faire faire sa philosophie.
— Faites-lui plutôt faire sa barbe!

— Maman, tu m'avais dis que nous quitterions la campagne quand il n'y aurait plus de feuilles dans le parc!

— Oui, mon enfant, aussi nous partons.

— Mais, maman, les statues qui sont dans le parc en ont encore.

— Votre mari devrait se métier de ce vin-là, il tape sur la tête!

— Oh! monsieur, il tape pas seulement sur la tête, mon mari tape partout quand il a bu.

— C'est votre petit, mère Mathurin?

— Oui, madame; il y a un monsieur de Paris qu'il a entendu crier, qu'il a dit que s'il continuait à crier comme ça, qu'il ne pouvait pas manquer d'entrer au Grand Opéra de Paris.

A LA CAMPAGNE.

— Que c'est donc triste de n'avoir que ces êtres-là pour admirer mes belles toilettes de Paris!

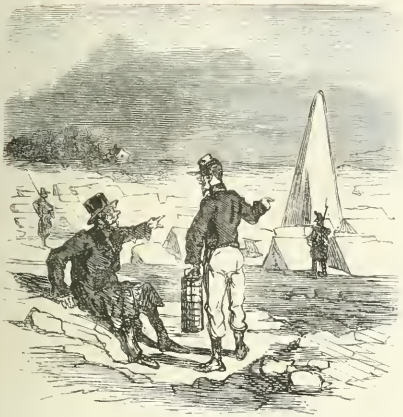
AU CAMP DE CHALONS.

— T'as pas l'air content de ton logement! ingrat, un appartement composé de deux pièces!
— Je ne les vois, pas les deux pièces.
— Deux pièces de toile, parbleu!

— Saprelotte! on n'y voit pas clair la nuit dans ce camp. Le capitaine qui avait donné l'ordre de placer des éclaireurs. Je ne vois cependant pas le moindre bec de gaz!

— Halte là! on n'emporte pas les tentes!
— Mais ce n'est pas une tente, c'est ma crinoline!

— Il ne voudra plus de moi, le caporal!
— Et pourquoi donc cela?
— Dame! il revient du camp, ous qu'on lui a perfectionné son instruction, à ce qu'il paraît, et pour lors, va s'apercevoir de mon manque d'induication à moi.



— Ah! mon Dieu! quel est donc ce monument-là?
— Ça, c'est la tente du tambour-major; un bel homme fini!

— Excusez, capitaine, voulez-vous nous permettre de vous offrir une crinoline en paille que la compagnie a fabriquée pour madame votre épouse au camp de Châlons?

Ce que l'on entend au camp par faire *une partie de piquet*

— Caporal, j'ai attrapé un rhumatisme.
— T'as bien fait de l'attraper; il n'y reviendra plus, s'il voit qu'on l'attrape comme ça chaque fois.

— Françoise, je vous avais dit d'éviter les militaires!

— Madame, ce n'est pas de ma faute, ils arrivent du camp de Châlons, où ils ont appris à manœuvrer qu'il n'y a plus moyen de leur échapper

— Ah ben, excusez! vous ne vous gênez pas, monsieur Dumanet!

— Mam'selle Catherine, c'est-z-au camp de Châlons ousque qu'on nous a appris à nous servir des *épaulements*

— Vous voilà revenu de vacances, mon avocat; faut pas vous gêner si vous avez besoin de quelqu'un pour ouvrir vos malles, c'est ma partie!

LE DÉPART DE LA CAMPAGNE.

— Hi! hi! ça me fait de la peine de quitter mon cher petit cochon! Hi! hi!

— Ne pleure pas, tu le reverras à Paris; j'ai donné l'ordre qu'on l'arrange pour mes provisions d'hiver.

A LA FOIRE A SAINT-CLOUD.

— C'est votre maman cette dame à barbe?

— Non monsieur, elle dit me c'est mon papa

— Charles, veux-tu bien descendre!... Je ne te mènerai plus jamais voir les baraques des saltimbanques!

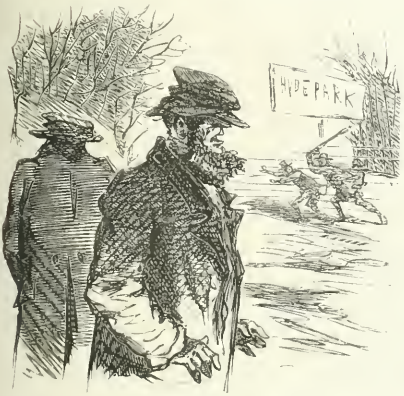
— Jamais je ne retournerai aux fêtes... Je crois monter dans une voiture de place, et pas du tout c'était celle d'un charlatan qui, sans me donner le temps de me reconnaître, m'a enlevé une grosse dent!

— C'est étonnant! le vin d'habitude monte à la tête... celui-ci me descend dans les jambes...

— Dame! c'est du vin nouveau! il ne connaît pas encore bien son itinéraire!

Les Anglais se cassant la tête à chercher une solution à la question romaine.

Irlandais cherchant à faire pousser la bosse de la religiosité sur la tête d'un garibaldien.



MODES DU JOUR.

Chapeau garibaldien, nouvelle forme de fabrication irlandaise

— Tu as été à Hyde-Park voir le meeting garibaldien? Etais-tu bien placé?

— Oh! parfaitement; j'étais entre un garibaldien et un Irlandais.

— Dis donc, maman : j'ai vu sur le journal que tous les regards étaient tournés vers l'Italie, ce monsieur se trompe bien sûr de chemin, dis?

— Mon bon monsieur, donnez-moi la préférence, je suis un misérable et je ne vous coûterai qu'un sou!

— Tiens! Voltaire a fait des pièces?
— Cela t'étonne?
— Je croyais qu'il n'avait fait que des fauteuils.

— Tu veux entrer à l'Opéra... Tu n'as pas de voix!
— Que t'es bête! c'est pour chanter la *muette*!

AU BOULEVARD DU TEMPLE

L'héroïque M. Brisebarre se posant en digue à l'envahissement d'un flot de maçons

Les marchandes de pommes du boulevard du Temple suppliant qu'on les démolisse aussi, puisqu'on leur a enlevé les théâtres qui les faisaient vivre.

AU BOULEVARD DU TEMPLE.

Ce pauvre Pierrot trouve une station de fiacres à la place de sa chère Colombine.

L'ombre de Pixérécourt venant pleurer toutes les nuits à minuit sur les ruines du boulevard du Temple.

— Tu mets ton vieux chapeau pour aller au théâtre de la place du Châtelet?

— Certainement! il sera en harmonie avec la salle, puisqu'il a perdu son lustre.

Le ventilateur des nouveaux théâtres fonctionnant pour le grand bien-être des spectateurs. Merci!

— Tu crois que le marchand de contre-marques n'a pas voulu nous tromper?

— Il n'y a pas de danger à ce théâtre-ci, le Palais de Justice est en face!

— C'est que, voyez-vous, messieurs, c'est joliment commode, votre théâtre! C'est à côté de la rivière; je peux aller à la pêche dans les entr'actes!

— Tu vas tous les soirs au théâtre du Cirque!
— Mais oui, cela vous rajeunit! vous avez un lustre de moins

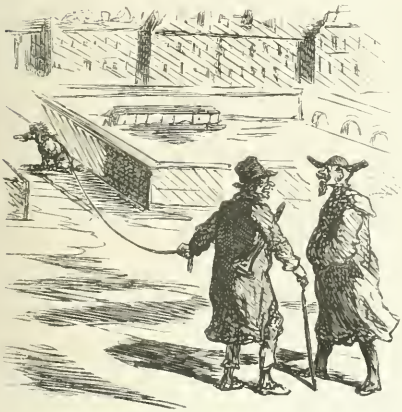
— Allons, bon! il ne va donc plus se coucher le soleil que le voilà qui passe ses nuits au spectacle!

CONSÉQUENCE DU VENTILATEUR DU THÉATRE DU CHATELET.
— Tu n'as pas pris ton éventail?
— Au contraire, ma chère, j'ai pris mon paravent.

Sortie du théâtre du Châtelet, — le ventilateur ayant produit son effet

— Baptiste, comment se fait-il que tout le sucre soit parti ?
— Madame, faut croire que c'est l'impôt qui l'aura effrayé !

— Alfred, je t'y prends à embrasser la bonne !
— Ma chère, il faut bien les rassurer, ces pauvres servantes, depuis le procès Dumolard.



— Mais, monsieur, mon caniche peut stationner sur le pont des Arts, il n'est pas aveugle, lui.

— Les aveugles ne stationnent pas sur les ponts !
— Monsieur, je ne suis que borgne.

— *Zémire et Azor*! faudra que je mène ma chienne voir cette pièce-là!

— Es-tu contente que je t'aie menée voir *Lalla-Roukh*?

— Oui, mon ami, cette musique me fait trotter l'Inde en tête; il faut absolument que tu m'achètes un vrai cachemire de trois mille francs.

M. Mario cassant son *ut* en voulant entrer à l'Opéra.

LE NOUVEAU SOUS-LIEUTENANT DE *la Dame blanche*.

— Quatre-vingt-mille francs! d'appointements! On ne dira plus, je pense, que je ne puis pas acheter un château sur mes économies!..

LE

MUSÉE CAMPANA

CATALOGUÉ

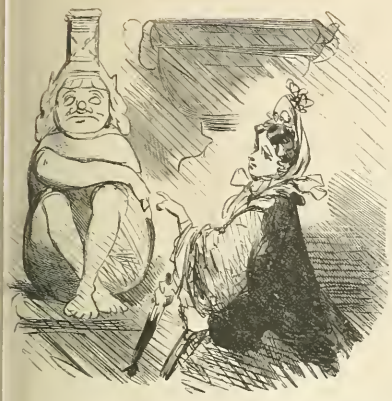
PAR CHAM

— Je ne lui aurais rien conté à ce monsieur Campana, il n'avait pas assez soin de ses affaires.

PARIS

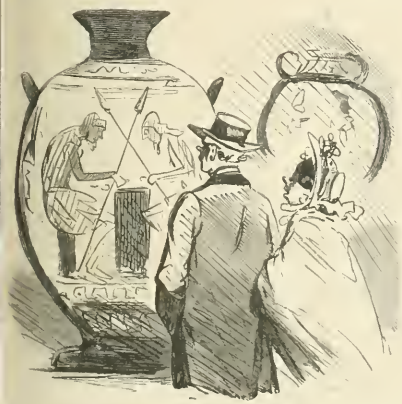
MAISON MARTINET

173 RUE DE RIVOLI, ET RUE VIVIENNE, 41



— Je ne m'étonne plus que cette race-là se soit éteinte! Les hommes devaient avoir joliment du mal à se marier avec des tournures pareilles!

— Papa, qu'est-ce que c'est que c'te bête-là?
— Mon enfant, c'est un éléphant; on leur faisait porter la trompe ainsi parce qu'on s'imaginait que cela les empêcherait de loucher.



— Voilà Achille et Ajax qui jouent au whist
— Qu'est-ce qu'ils posent?
— Ils jouent pique, tu vois bien!

— Tiens! ils avaient déjà inventé les fausses nattes, mais ils ne savaient pas encore bien où ça se portait!

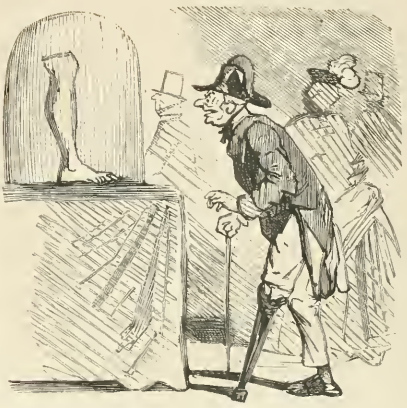
— Mon Dieu ! fallait-il que les hommes fussent bêtes à ces époques, pour être si cruches !

— Joséphine, tu pleures devant ce tombeau étrusque ?
— Mon ami, un monsieur vient de m'assurer que c'est Héloïse et Abeïlard !

— Polisson d'enfant ! veux tu bien descendre ! Chercher à introduire dans les vases étruques !
— Je veux voir s'il y a des coutitures, moi, ma !

— Dis donc, papa, alors, dans ce temps-là, quand on voulait voir des images, on demandait le pot ?..

— Quelle horreur! ma chère... les militaires de cette époque-là qui n'avaient absolument que ça! C'est pas moi qu'aurais jamais osé les regarder quand ils se promenaient aux Tuileries!



— Nom d'une pipe! je vas aller trouver M. Campana... elle m'irait peut-être!

— Es-tu cornichon! tu pleures ce monsieur Étrusque et tu ne le connaissais seulement pas?...

— Tais-toi donc, imbécile! c'est pour faire croire à papa que je suis fort en histoire!

— Cristi! un casque en argent massif!

— Bah! tu vois bien que l'argent ne fait pas le bonheur! il n'était pas heureux en ménage, cet homme-là!

— C'te pauvre femme! elle voudrait se moucher et elle n'a pas de quoi!... Faut-il qu'il y ait des statues qui manquent du nécessaire!

Ménage lacédémonien réveillé au milieu de la nuit par un coq et une poule qui se sont fait recevoir orphéonistes.

La ville d'Athènes ayant adjugé le soin de la voie publique à M. Mac-Adam, les Athéniens s'en tirent comme ils peuvent.

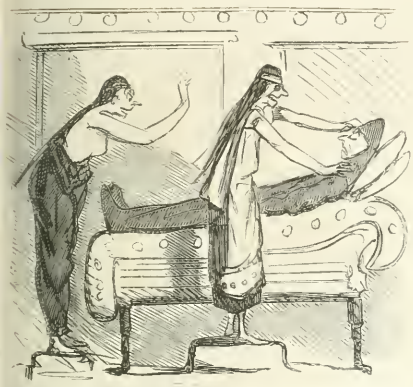
Guignol attendant son tailleur.

Deux Athéniens se disputent un pot de pommade du lion dont ils viennent de reconnaître les merveilleux effets à la suite d'un bain de siége qu'ils y ont pris.

— Moi, li bien content! Ajax, Achille, grands hommes de l'antiquité, tous nègres!

Hôpital des statues invalides.

Ayant oublié son ombrelle, une Athénienne garantit son mari du soleil avec le premier objet qui lui tombe sous la main.

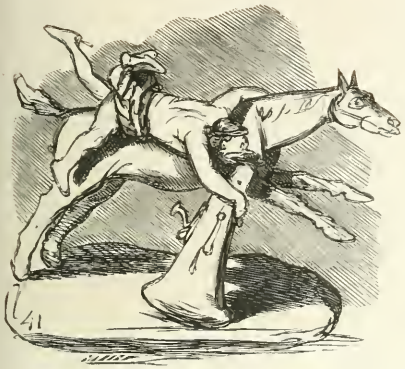


Filles d'auberge athéniennes cherchant à réveiller un voyageur qui va manquer le chemin de fer

Crétin athénien rentrant chez lui avec des saucisses pour attacher son chien.

David prête la tête de Goliath à son coiffeur, qui lui a témoigné le désir de l'exposer dans sa vitrine

Auvergnat grec montant deux cheaux d'eau chez une pratique.



Musicien de la cavalerie athénienne entraîné par son instrument de Sax.

Ménélas, atteint de la petite vérole et grêlé, cherche à éviter Jean Hiroux, qui a l'habitude d'assassiner les personnes sous ce simple prétexte.

Athénien cherchant à monter à cochon dans la prévision d'une taxe sur les chevaux.

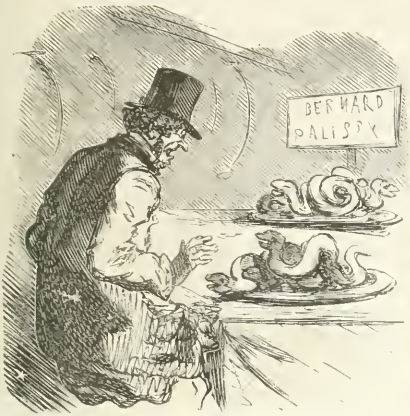
Homme primitif dans l'ignorance la plus complète sur le véritable emploi du binocle, dont il se sert comme cornet acoustique.

L'Amour attend que la tête de sa mère soit revenue pour l'embrasser.

Un ange croit être agréable à un capucin en lui jouant de la musique de M. Wagner.

— Saprisli! je n'aurais pas voulu aller chez un coiffeur lacédémonien! ils poussaient l'amour de la raie beaucoup trop loin!

— Fallait-il qu'il fût cruel, ce monsieur Bernard Palissy, pour torturer de pauvres assiettes comme ça!



— Excusez!.. En voilà des plats qui sont ragoûtants! il n'y a pas de danger que j'accepte jamais à dîner chez M^r^ Campana!

— Il faut faire attention à ce que nous disons à côté de lui... il ne me paraît pas aussi sourd qu'un pot devrait l'être!

— Une jolie invention de vase!... Faut avoir bien soin de le moucher chaque fois qu'on veut s'en servir!

Un couple privé de pouvoir connaître les douceurs du tête-à-tête.

— Tiens! parait que Bastien c'était un Étrusque, voilà ses bottes!

Mur mitoyen plaidé par Démosthènes.

Guerrier Etrusque ayant eu l'idée de mettre sa tête sur le gril afin de mieux surveiller la cuisson de ses côtelettes.

Inconvénient d'aller en voiture du temps où les moineaux étaient acrobates.

Du temps où l'impôt sur les chevaux n'était pas encore inventé!

Un entourage peu amusant

— Cré nom! il n'a pas eu de chance, ce pauvre troupier-là! Être aussi abîmé et n'avoir pas la croix!

— Voulez-vous bien laisser cette casserole étrusque!
— Fouchtra! je vais vous la réclamer pour rien; cha fait que j'aurai peut-être la pratique du gouvernement.

— Sapristi! ils sont superbes ces bijoux! Dites donc, gardien, vous seriez bien gentil de remettre ma carte à M. Campana.

— Oh! ce pauvre M. Étrusque! Lui avoir pris son bougeoir pour l'apporter ici! il a dû être joliment étonné quand il est venu le chercher chez son portier!

— Celui-ci dans son temps a bien sûr avalé une crinoline!

Hercule accompagnant sa cuisinière au marché pour l'empêcher de faire sauter l'anse du panier

Ulysse reproche à Achille de jouer à la toupie d'Allemagne au lieu d'aller au siége de Troie. Achille lui répond : Znt'

Une dame rencontre un ange qui lui demande l'adresse de sa couturière

Saint Pierre a la bonté de mettre une de ses clefs dans le dos d'un petit jeune homme qui saigne du nez

Deux saints ne croyant pas mal faire en assistant à une représentation de Guignol

— En voilà un grossier personnage! il me regarde, puis me cherche dans le catalogue du musée Campana! Sapristi! monsieur, c'est trop fort!

— Jamais on m'y rattrapera à aller au musée Campana avec mon parapluie! ils me l'ont changé au vestiaire contre un riflard lacédémonien!

— Qu'est que c'est donc que c'te plante qu'il a derrière son équipement?

— Parbleu! c'est sa feuille de route; le papier n'était pas encore inventé.

Avaient-ils du courage ces anciens Grecs! ils avaient beau être détériorés, ils faisaient leur ouvrage tout de même.

— Madame, il est défendu de toucher.
— Merci ! avec cela que j'ai envie.

— Gardien ! vous avez des appointements ?
— C'te bêtise ! mais certainement !
— Tiens ! j'ai cru qu'il était défendu de rien toucher !

Tiens ! c'est bien sûr une charentière grecque qui s'est coiffée vec ses saucisses pour aller au bal.

— Ah ! monsieur ! excusez-le ! il n'en sait pas plus long, c't'enfant ; la forme l'aura trompé.

CES JOLIS MESSIEURS

ET CES

CHARMANTES PETITES DAMES

ALBUM

PAR CHAM

Couturière essayant une robe, à la course.

PARIS

ARNAULD DE VRESSE, EDITEUR

55, RUE DE RIVOLI, 55

— Une dame n'entre pas seule au Concert-Musard.
— Mais, monsieur, je suis veuve!
— Eh bien! alors, rentrez chez vous vous remarier et revenez ensuite.

— Que fais-tu au Concert-Musard, toi qui detestes la musique?
— Je viens uniquement pour me faire une réputation de femme honnête...

— Il a un caractere detestable!
— Mais comment t'y es-tu laisse prendre?
— Que veux-tu! j'ai vu ses gigots, je l'ai pris pour un mouton

— Faites donc attention, garçon!... Voyez ce que vous avez renversé sur mes gigots!
— Monsieur, ça ne peut pas faire mal sur des gigots! ce sont des haricots.

— Mesdemoiselles, voulez-vous bien finir, et ne pas prendre ma robe à queue pour sauter à la corde!

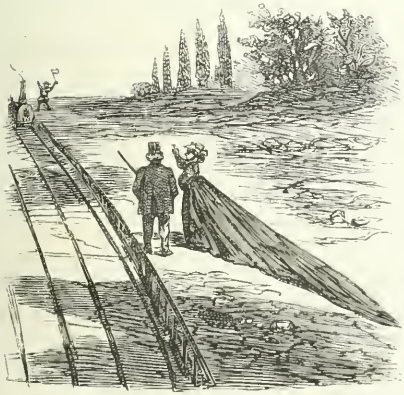
— Concierge, je voudrais une chambre!
— Madame a bien tort.... Avec cette robe-là, madame serait bien mieux logée dans un corridor

La robe à queue vous permettant de faire l'économie d'une corde pour promener votre chien.

— Tiens! la queue d'une dame! Veux-tu que nous remontions voir sa figure?
— Je n'ai pas le temps, c'est trop loin.

Avantage de la robe à queue si l'on veut dormir à son aise dans la campagne.

Le Concert-Musard refusant ces dames dans la crainte de leur entourage.



— Tiens! qu'est-ce qu'il a donc à me faire des signaux le cantonnier tout là-bas?
— Parbleu! il prend ta robe à queue pour un train!

Mon cher, c'est étonnant tu as toujours bien soin de ta raie! Eh bien, tu as beau être rasé tu n'en as pas plus de portée pour ça!

Aspect donné jadis à la promenade de Longchamp par les crinolines.

Ces pauvres domestiques n'ayant rien vu de Longchamp, grâce à la crinoline de madame.

— Ces dames qui vont voir le *Petit chaperon rouge!*
— Parbleu ! elles n'ont encore vu que le loup.

Ventre de biche ! fallait-il que je fusse bête de la mener hier au soir au Vaudeville voir la *Rédemption*, d'Octave Feuillet ! Me voilà aujourd'hui mis à la porte ! La pièce a produit son effet.

— Madame est-elle rentrée chez elle?
— Pas encore tout à fait, monsieur; vous voyez..

Le Jardin d'acclimatation n'ayant pas jugé à propos de se pourvoir de singes, la race paraissant suffisamment acclimatée.

— Comment, commissionnaire, vous me rapportez le sac de bonbons que je vous avais chargé de porter chez Mme Durand?
— Mochieu, je l'ai porté de votre part chez Mme Durand. Son mari m'a prié de le porter chez Mme Laneret, dont le mari me l'a fait porter chez Mme Bonacieux que le mari connait votre dame qu'il m'a prié de le porter chez vous.

— Quel ennui! Lalors du Jardin des Plantes qui ne fleurit que tous les cent ans, et tu ne m'as pas menée voir cela!
— Ne te tracasse pas, bichette je te promets que nous irons le voir la prochaine fois!

Inconvénient de trop tourner autour des objets pour les examiner quand on a une robe à queue.

— Tu vois comme c'est incommode ces nouvelles robes à queue ; voilà un monsieur sur ta robe !
— Au contraire, c'est admirable ! je vais l'entraîner chez moi.

— Et bien ?... et ma robe !..
— Je ne peux pourtant pas porter trois parapluies !

LA REDINGOTE DE MONSIEUR ET LA ROBE DE MADAME

Il faut bien que monsieur fasse des économies pour compenser les dépenses de madame

Les voitures prenant toutes la même route depuis que les messieurs se laissent conduire par ces dames.

Les dames ne se contentant plus de conduire les hommes en voiture.

Ces dames remplacent aujourd'hui les cochers, demain elles voudront remplacer les *postillons*.

Ah! mon Dieu! Joséphine, tes cheveux attendent du sucre d'accrocher!

Laisse-moi donc tranquille, c'est cette Adèle qui a eu cette horreur!

Monsieur, les gants en peau de chien sont piqués.
Je crois bien! ces malheureuses bêtes ont assez de peaux pour cela!

Dites donc, mon chou, ça va être joliment commode pour vous : on va éclairer les numéros des maisons ; vous pourrez y allumer vos cigares!

Le danger de porter en été des jupons garnis de tigres en acier

Les dames avant d'commencer de ne plus chercher à tromper le monde

AUX COURSES DE LONGCHAMP

Inconvénient de monter un cheval qui n'aime pas la société.

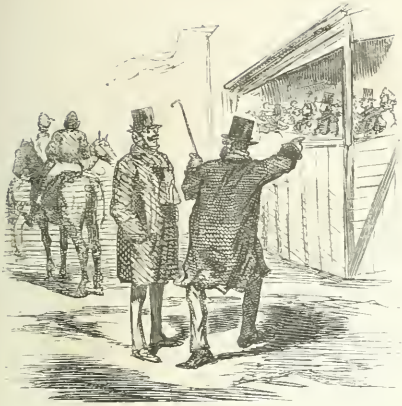
— Regarde donc ce jockey, quel accroc il vient de se faire dans le dos!

— C'est exprès, je vois sur le programme des courses : Prix d'ouverture.

Prétendant avoir des droits au prix du *moulin*

Prix de Saint-Cloud!

— Ah! sapristi, un mirliton



– Quelle chance ! j'aperçois dans la tribune M. Babinet, je vais lui demander s'il parie pour ce cheval-là, parce qu'alors je parie pour l'autre.

— Tiens, il y a donc un cheval de course qui s'appelle Cartouche ?
— Oui, le voilà précisément derrière vous ; faites attention à votre fanfaron !

COURSES DE LONGCHAMP EN 1860.

Cavaliers et piétons ayant des droits égaux à gagner le *pari des Cascades*

As-tu gagné aux courses ?
– Mes diables de chevaux n'ont pas voulu bouger.
— Pah ! rien n'est parti !
– Si fait, mon vieux.

— Mon ami, que mettrais-tu pour sortir?
— Ma foi, de ce temps-ci, je prendrais un peignoir et deux serviettes!

— Madame a son baigneur?
— Oui, mon ami, j'ai 1860 à l'année.

NOUVEAU QUADRILLE DE SAISON CHEZ MABILLE.

— Attention!... Changez vos dames, mais gardez vos parapluies!

MODES PARISIENNES POUR 1861.

En attendant que la ville de Paris ait augmenté le nombre des voitures de balayage

AUX BAINS DE MER DE TROUVILLE.

— C'est dégoûtant comme ils font mal le macadam, par-ici! Il ne leur viendra donc jamais en tête de passer le rouleau!

— Madame, faut payer son bain à l'avance, la mer n'est pas bonne par ici!

— Dites donc, baigneur, tâchez de me porter mieux que cela!

— N'ayez pas peur, madame! avant d'être baigneur j'étais commissionnaire; c'est moi qui portais tous les paquets dans la ville. J'ai l'habitude!

— Superlotte! nous voici à la fin d'octobre et ma femme vient de prendre encore un abonnement de vingt-quatre bains! Je la ramènerai une autre fois aux bains de mer!

— Vous arrivez des Eaux d'Allemagne; il paraît que vous avez eu mauvais temps?

— Bah! il a beau pleuvoir, on en revient toujours à sec.

Madame, vous avez eu la bonté de m'engager à venir faire réveillon; j'ai pensé que c'était sans cérémonie...

— Mon loulou, je te la souhaite bonne et heureuse, et accompagnée de beaucoup d'autres qui...

— Saperlotte! Quoi de beaucoup d'autres? Votre phrase ne me paraît pas claire! Adélaïde, vous m'offrirez!

— Chère amie, j'ai fait les Rois dans une maison où j'ai eu la fève!

— Imbécile! tu ne pouvais pas prendre de ce que tu étais roi pour faire un emprunt! Tu sais qu'il n'y a pas le sou à la maison...

SUR LE LAC DU LOIS DE BOULOGNE.

— Le petit vicomte qui a donné un cygne à Joséphine!

— Tiens! c'est pour qu'on ne les croie plus ensemble, on ne la verra plus avec une oie!

Cette grande sèche de Félicie qui vient de tomber... elle s'est peut-être fait mal!

— Impossible, ma chère, c'est pas à elle

Tiens, ce monsieur... il écrivait avec ses patins sur la glace Qu'est-ce qu'il faut donc maintenant?

— Parbleu! Il a fini sa lettre... il est en train d'y mettre son cachet!

Le petit baron qui ne patine que sur une jambe!

— Je le reconnais bien là! Il est si avare! ça doit être une économie!

— Faut-il qu'un homme soit indiscret !

— Ohé ! n'entrez pas, m'sieu, il y a du monde !

AU BAL DE L'OPÉRA.

— Excusez-moi, monsieur mais, voyez-vous, quand je n'ai pas l'honneur de connaître bien les gens, j'ai une difficulté énorme à vaincre ma timidité !

— Olympe qui vient en boîte qui lui soit ses dents !

— C'est pas elle d'abord qui les fait, le connais le dentiste qui les lui fabrique.

Table des Matières.

Chinoiseries, turqueries et autres maroquinades.
Les folies du jour.
_____ Caricatures politiques et sociales.
– Miroir du Collégien.
– _____ du Calicot.
Allons-y gaiement.
Baigneurs et buveurs d'eau.
Revue fantaisiste.
L'Age d'argent.
Nouvelles paraboles.
La saison des eaux.
Scènes d'automne.
Le musée Campana.
– Ces jolis messieurs et ces charmantes petites dames.